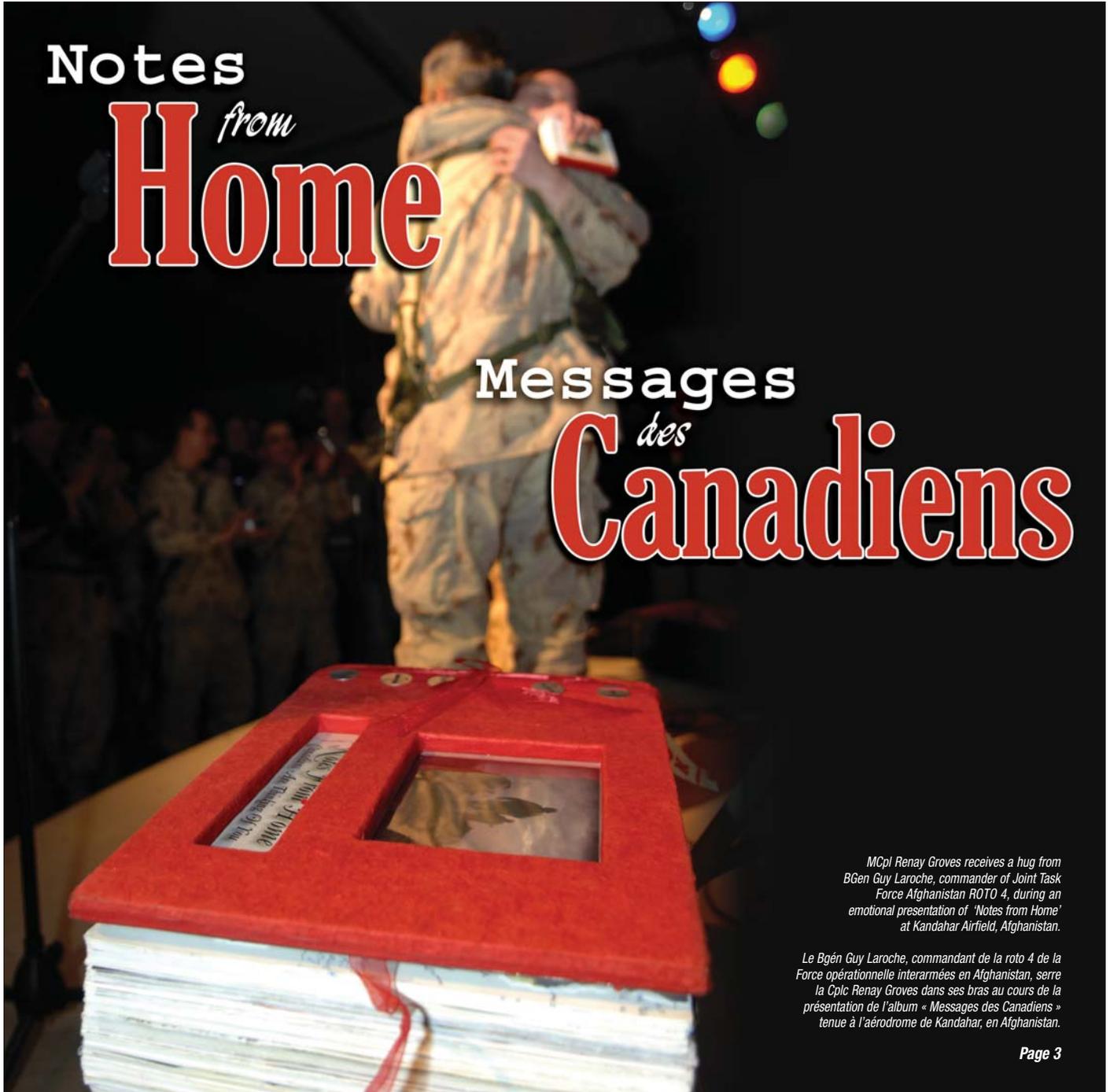


■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■



Notes
from
Home

Messages
des
Canadiens

MCpl Renay Groves receives a hug from BGen Guy Laroche, commander of Joint Task Force Afghanistan ROTO 4, during an emotional presentation of 'Notes from Home' at Kandahar Airfield, Afghanistan.

Le Bgén Guy Laroche, commandant de la roto 4 de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, serre la Cplc Renay Groves dans ses bras au cours de la présentation de l'album « Messages des Canadiens » tenue à l'aérodrome de Kandahar, en Afghanistan.

Page 3

Kenya	4-5	Navy / Marine	10-11
Ice storms / La crise du verglas	6	Air Force / Force aérienne	12-13
Army / Armée de terre	8-9	Chief of Military Personnel / Chef du personnel militaire	16-19

New commander for coalition troops in Southern Afghanistan

Major-General Marc Lessard assumed command of Regional Command (South) (RC(S)) February 2, in Kandahar, from MGen Jacko Page of the UK. As the commander of NATO's International Security Assistance Force (ISAF) troops in southern Afghanistan, MGen Lessard will be responsible for Canadian and coalition operations in that area until November 2008.

MGen Lessard leads a force of approximately 12 000 soldiers from Canada and 11 other nations. During the Transfer of Authority ceremony at Kandahar Airfield (KAF) MGen Lessard said that his focus will be to maintain the initiative in the south through an intense series of operations and activities. "I see two priorities; firstly, to increase security within the region in order to ensure the Government of the Islamic Republic of Afghanistan exercises its legitimate authority," he said. "The second priority is to co-ordinate to the greatest extent, the aspects of governance and development within the overall security framework."

RC(S) encompasses six provinces in the southern region of Afghanistan—Day Kondi, Zabul, Kandahar, Uruzgan, Helmand and Nimruz. The role of RC(S) is to conduct military operations in the south to assist the Government of the Islamic Republic of Afghanistan in the establishment and maintenance of a safe and secure environment. To accomplish this, RC(S)

forces work very closely with their Afghan National Security Force partners in order to extend the government's authority and influence, thereby facilitating Afghanistan's reconstruction and contributing to regional stability.

"The appointment of MGen Marc Lessard to commander of Regional Command South demonstrates Canada's commitment to NATO and to the Afghans we are there to help," said Chief of the Defence Staff General Rick Hillier. "MGen Lessard's leadership will be of great value as we strive towards greater security and consequent increased development in the South of Afghanistan."

This is part of Canada's commitment to the UN-sanctioned to rebuild a stable and democratic Afghanistan. Approximately 2 500 CF personnel are deployed with Joint Task Force Afghanistan (JTF AFG), which refers to the Canadian-specific contribution as part of coalition efforts in Afghanistan—about 1 000 are with the Canadian battle group stationed at Kandahar Airfield (KAF). Within the multinational headquarters for RC(S) at KAF, approximately 200 personnel are Canadian. At Camp Nathan Smith in Kandahar City, Canada also fields a Provincial Reconstruction Team (PRT) consisting of about 250 soldiers and officials from Foreign Affairs Canada, the Canadian International Development Agency, and the Royal Canadian Mounted Police.



BGen Gul Aqa Naibi, commander of the 205th Corps of the Afghan National Army (left), congratulates MGen Marc Lessard, incoming commander of Regional Command (South), during the change of command ceremony at Kandahar Airfield, February 2.

Le Bgénéral Gul Aqa Naibi (à gauche), commandant du 205^e Corps de l'Armée nationale afghane, félicite le Mgén Marc Lessard, qui assume le commandement du Commandement régional (Sud), pendant la cérémonie de passation de commandement qui s'est tenue à l'aérodrome de Kandahar, le 2 février.

Un nouveau commandant pour les soldats de la coalition dans le sud de l'Afghanistan

Aujourd'hui, à Kandahar, le Major-général Marc Lessard a assumé le commandement du Commandement régional (Sud) (CR(S)), qu'assurait le Major-général Jacko Page, du Royaume-Uni. À titre de commandant des soldats de la Force internationale d'assistance à la sécurité de l'OTAN dans le sud de l'Afghanistan, le Mgén Lessard sera chargé des opérations canadiennes et de la coalition dans cette zone jusqu'en novembre 2008.

Le Mgén Lessard dirige une force d'environ 12 000 soldats en provenance du Canada et de onze autres pays. Au cours de la cérémonie de passation de commandement à l'aérodrome de Kandahar, le Mgén Lessard a déclaré qu'il se consacrera à poursuivre les efforts

dans le sud par une série intense d'opérations et de mesures. « J'ai deux objectifs. Premièrement, augmenter la sécurité dans la région pour que le gouvernement de la République islamique d'Afghanistan puisse exercer son autorité légitime. Deuxièmement, on doit, dans la mesure du possible, coordonner la gouvernance et le développement dans le cadre du travail accompli afin d'accroître la sécurité », a expliqué le Mgén Lessard.

Le CR(S) englobe six provinces dans la région sud de l'Afghanistan, à savoir Day Kondi, Zaboul, Kandahar, Ourouzzgan, Helmand et Nimrouz. Le rôle du CR(S) est de mener des opérations militaires dans le sud du pays pour aider le gouvernement de la République islamique d'Afghanistan à établir et à maintenir la

sécurité. Pour ce faire, les militaires du CR(S) travaillent très étroitement avec leurs partenaires des Forces de sécurité nationale afghanes pour étendre l'autorité et l'influence du gouvernement, facilitant ainsi la reconstruction de l'Afghanistan et contribuant à la stabilité régionale.

« La nomination du Mgén Marc Lessard à titre de commandant du Commandement régional Sud témoigne du dévouement du Canada à l'OTAN et aux Afghans », a déclaré le Général Rick Hillier. « La direction du Mgén Lessard s'avérera très utile, puisque nous nous efforçons d'accroître la sécurité et le développement dans le sud de l'Afghanistan. »

Le Canada s'est engagé à participer à la mission sanctionnée par l'ONU visant à reconstruire l'Afghanistan et

à y établir stabilité et démocratie. Environ 2 500 soldats des FC composent la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, qui est la participation canadienne aux efforts de la coalition en Afghanistan. Environ 1 000 soldats font partie du groupement tactique canadien basé à l'aérodrome de Kandahar. Par ailleurs, environ 200 autres Canadiens sont affectés au quartier général multinational du CR(S), également établi à l'aérodrome de Kandahar. Au camp Nathan Smith, situé à Kandahar, le Canada a déployé une équipe provinciale de reconstruction qui compte environ 250 soldats et représentants d'Affaires étrangères Canada, de l'Agence canadienne du développement international et de la Gendarmerie royale du Canada.

		SUBMISSIONS / SOUMISSIONS Cheryl MacLeod (819) 997-0543 <small>macleod.ca3@forces.gc.ca</small>		WRITER / RÉDACTION Steve Fortin (819) 997-0705		Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.		Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.	
The Maple Leaf ADM(PA)/DPAPS, 101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2		MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478		D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES Guy Paquette (819) 997-1678		Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.		Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.	
La Feuille d'érable SMA(AP)/DPSAP, 101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2		ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS) Cheryl MacLeod (819) 997-0543		TRANSLATION / TRADUCTION Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC		PRINTING / IMPRESSION Performance Printing, Smiths Falls		The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.	
FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793 E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca		FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) Éric Jeannotte (819) 997-0599		GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE d2k Communications		La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.		PHOTO PAGE 1: MCPL ROBERT BOTTRILL	

Notes from home go to Kandahar

For over a year, Master Corporal Renay Groves, of Information Management Group, Ottawa, travelled across Canada collecting signatures in her handmade book "Notes From Home".

On December 4, MCpl Groves personally delivered the book containing thousands of signatures, drawings, photos and kind wishes, to the soldiers deployed in Afghanistan. This is her personal account of what it was like to finally deliver this book to the people who deserve it.

By MCpl Renay Groves

When the book was started in Quebec, it was so much smaller than it is now. It has been rebound with extra pages four times—the book has grown tremendously.

One day, this book will reside in the Canadian War Museum, and tell the stories of those who waited back home, while Canadian Heroes served on the frontlines. This experience is one I will never forget. After so many stories, memories, tears, chance happenings, smiles, laughs and generous support, I am now even prouder to be a Canadian who wears a uniform.

The night of December 4 is one I will never forget. This is the moment when I said thank-you to our troops on behalf of over 80 000 Canadians from all walks of life.

Brigadier-General Guy Laroche, commander Joint Task Force Afghanistan ROTO 4 was very pleased his soldiers would receive such a personal gesture of support from Canada, and it was an honour to deliver the big red book.

I spoke to the troops as BGen Laroche held the book, which weighs over 40 pounds, (18 kg), the entire time. I remember feeling an overwhelming sense of pride as I spoke—proud that I was wearing the same uniform

as those before me. Try and imagine how I felt in that moment when I was on Afghan soil, telling our heroes how much they are appreciated back home by so many.

Just as it has been on any leg of our "Notes From Home", trip there were moments of comic relief. I'm a Newfoundlander, and I was in a room filled with Francophone soldiers. They had someone on stage to translate what I was saying so everyone could understand the meaning of this big red book. In that moment, so much went through my heart and mind. I thought of those who put their lives on the line daily, those who have paid the ultimate sacrifice while serving in Afghanistan and the families left to mourn. What was certain in that moment was this—we were together and for that I am forever thankful—thankful to those who supported this book, handwritten by Canadians for our troops. I appreciate the time our Prime Minister took to write in this mighty book, as much as I appreciate the, terminally ill little boy in the Janeway Children's Health and Rehabilitation Centre in St. John's, Newfoundland, who signed this book of support for our troops. If only you could have seen how very proud his parents were.

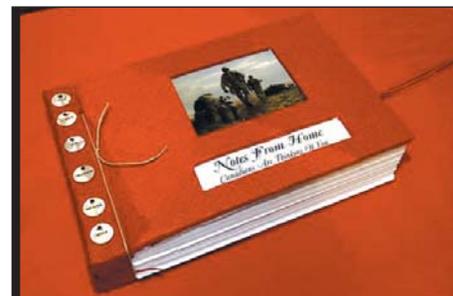
I also delivered tour diaries

After BGen Laroche accepted the book, I had the most wonderful opportunity to explain the small tour diary I have been sending into Afghanistan for several years. In that moment, so many who have helped in that process were in my heart and on my mind, and I had the chance to share this with the troops.

This organization of ours is vast and includes so many people in and out of uniform who have been a part of making the tour diary possible.

In the end, Notes From Home brought a message to our troops serving in Afghanistan—home is always near. On the night of December 4, there wasn't a soldier in that room whose heart didn't beat faster—faster from the prayers and wishes of respect and honour from Canadians who took the time to hand write a note in the big red book.

Thank you Canada for caring about our soldiers.
Lest We Forget



Notes from Home is a memory book that was circulated all across Canada to provide CF members and others the opportunity to send greetings to our Canadian soldiers and civilians serving abroad. The book currently holds more than 80 000 signatures and weighs approximately 18 kg.

L'album « Messages des Canadiens » est un journal dans lequel de nombreux membres des FC et d'autres Canadiens ont pu écrire des messages à l'intention de leurs concitoyens militaires et civils à l'étranger. Le livre, qui pèse 18 kg, contient 80 000 signatures.

Un album bien spécial arrive à Kandahar

Pendant plus d'un an, la Caporal-chef Renay Groves, du Groupe de gestion de l'information d'Ottawa, a traversé le Canada pour recueillir des signatures dans son album fait à la main intitulé « Messages des Canadiens ».

Le 4 décembre, la Cplc Groves a livré en mains propres l'album contenant des milliers de signatures, de dessins, de photos et de souhaits chaleureux aux soldats en Afghanistan. Voici comment elle a vécu l'expérience d'offrir l'album aux gens auxquels il était destiné.

Par la Cplc Renay Groves

Lorsque j'ai créé le livre à Québec, il était beaucoup plus petit. Je l'ai fait relier à quatre reprises pour y ajouter des pages; il est devenu plutôt volumineux.

Un jour, l'album sera exposé au Musée canadien de la guerre et permettra de raconter les histoires de ceux qui

sont restés au pays pendant que les héros canadiens servaient au front. Je n'oublierai jamais cette aventure. Après tellement d'histoires, de souvenirs, de larmes, de rencontres fortuites, de sourires, de rires et d'appui généreux, je suis encore plus fière d'être militaire.

Je n'oublierai jamais la nuit du 4 décembre, où j'ai pu remercier les soldats au nom de plus de 80 000 Canadiens.

Le Brigadier-général Guy Laroche, commandant de la roto 4 de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, était ravi que ses soldats reçoivent un appui des Canadiens. C'était tout un honneur de livrer le gros livre rouge.

J'ai parlé aux soldats et le Bgén Laroche a tenu l'album, qui pèse plus de 18 kg, pendant tout ce temps. Je me souviens d'avoir ressenti une grande vague de fierté en parlant; j'étais fière de porter le même uniforme que les gens qui composaient l'auditoire. J'étais en Afghanistan

pour dire à nos héros à quel point de nombreuses personnes au pays leur sont reconnaissantes. Quelle expérience!

Comme à toutes les étapes du périple de l'album « Messages des Canadiens », j'ai vécu des moments cocasses. Je suis originaire de Terre-Neuve-et-Labrador et je me trouvais dans une salle bondée de soldats francophones. Une personne sur la scène traduisait mon discours afin que tous puissent comprendre de quoi parlait le gros livre rouge. Tellement de choses se bousculaient dans mon cœur et dans mon esprit. J'ai pensé à ceux qui risquent leur vie chaque jour, à ceux qui sont morts en Afghanistan et aux familles qui ont perdu un proche. Une chose est certaine : nous étions tous ensemble, et j'en serai toujours reconnaissante. Nous étions touchés par tous les gens qui ont contribué à l'album, par tous les Canadiens qui ont écrit un message à l'intention de leurs héros. Je suis heureuse que le premier ministre ait pris le temps d'écrire quelque chose, tout autant que je me réjouis du fait qu'un petit garçon en phase terminale au centre de rétablissement et de soins pour enfants Janeway à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, ait également signé le livre. Si seulement vous aviez pu voir à quel point ses parents étaient fiers.

Après que le Bgén Laroche eut accepté l'album, j'ai eu l'occasion d'expliquer le petit journal de tournée que j'envoie en Afghanistan depuis plusieurs années. À ce moment, je me suis rappelé tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce projet, et j'ai pu exprimer aux soldats combien cette aide s'est révélée importante.

Le ministère de la Défense nationale et les FC sont tellement grands et comptent d'innombrables personnes, militaires et civils, qui m'ont aidé à concrétiser mon projet de journal de tournée.

En fin de compte, l'album « Messages des Canadiens » a permis de livrer un message aux soldats en Afghanistan : en tant que militaire, on est toujours près de chez soi. La nuit du 4 décembre, le cœur de chaque soldat a battu plus fort. C'était grâce aux prières, aux souhaits, au respect et à l'honneur témoignés par les Canadiens qui ont pris le temps d'écrire une petite note dans le gros livre rouge.

Merci, Canadiens, de vous soucier de vos soldats.
N'oublions jamais.



MCpl Renay Groves speaks with the troops after handing over the 18 kg "Notes from Home" book to BGen Guy Laroche commander of JTF-Afghanistan. The book contains over 80 000 signatures from Canadians from across the country.

La Cplc Renay Groves s'entretient avec des militaires après avoir remis l'album « Messages des Canadiens », qui pèse 18 kg, au Bgén Guy Laroche, commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan. L'album contient plus de 80 000 signatures de gens de partout au Canada.

Sous le feu au Kenya?

Récemment, lorsque le Kenya, ce pays de l'Afrique de l'Est, fait les manchettes, c'est en raison d'une effusion de violence postélectorale et de conflits interethniques.

Par Steve Fortin

Selon qu'on soit du côté de l'actuel président Mwai Kibaki, dont les opposants contestent la légitimité de la victoire, ou qu'on soutienne le chef de cette opposition, Raila Odinga, ce qui au départ était un vent de protestation devient progressivement un mouvement d'insurrection. Si l'on ajoute à cela la forte polarisation ethnique qui s'exprime au sein de chaque camp, la table est mise pour une escalade de la violence.

« Bien que la situation soit potentiellement explosive, ce n'est pas encore le cas. L'éclatement de la violence est imminent, mais nous en sommes encore au stade de l'escalade. Nous disposons de plans d'urgence et nous surveillons la situation de façon continue », explique le Maj Jason Steeves, responsable et chef du volet recherche et développement pour le centre international de formation de soutien de la paix (CIFSP), campus Karen à Nairobi, au Kenya.

Arrivé au Kenya en septembre 2007 pour y effectuer une période de service de trois ans, le Maj Steeves est aux premières loges, avec le Maj Jim Soros d'Ottawa, un logisticien qui enseigne aussi au CIFSP, pour constater les conséquences de la dernière élection kenyane. Pendant que les médias amplifient la situation sur le terrain, les deux majors canadiens continuent les programmes de formation comme prévu.

« Quotidiennement, nous sommes appelés à nous déplacer du nord-ouest de la ville, du quartier nommé Gigiri, lieu où nous résidons et où se trouve la majorité des Canadiens affectés au haut-commissariat du Canada au Kenya, vers le sud-est de la ville, le quartier nommé Karen, là où est établi le CIFSP. Jusqu'à présent, la situation ne nous a pas empêchés de

continuer à travailler; la vie suit son cours », mentionne le Maj Steeves.

C'est une bonne chose, car le boulot ne manque pas. Dans le cadre de ses fonctions, le Maj Steeves s'occupe de tout le volet de développement et de formation du CIFSP. Il est chargé de la planification, de la conception, de l'évaluation et de la validation de la formation que prodigue le centre de formation kenyan à sa clientèle étudiante qui provient majoritairement de pays contributeurs de l'Afrique de l'Est. Pour ce qui est du volet « recherche », on doit faire l'état des connaissances en matière de maintien de la paix pour ensuite adapter le meilleur de ces connaissances à la situation dans cette région du continent. « Non seulement nous devons actualiser la formation en soutien de la paix, mais nous devons prévoir ce à quoi la formation ressemblera dans trois, quatre ou cinq ans. »

Le CIFSP, en tant que centre de formation régional dont les participants font partie de la Brigade d'intervention d'Afrique de l'Est (EASBRIG), devait actualiser ses programmes afin que ceux-ci satisfassent aux normes opérationnelles de l'EASBRIG. « Auparavant, le CIFSP se concentrait sur une formation de niveau tactique, qui comprenait une formation préalable au déploiement,

un cours d'observateurs militaires et de police civile. Bien que le niveau tactique soit important, on doit dorénavant s'attaquer aux niveaux opérationnel et stratégique et former ceux qui sont appelés à prendre des décisions importantes pour toute mission de paix. Pour atteindre nos objectifs, mon équipe et moi élaborons des projets de formation qui nous aideront à mieux créer les outils et à saisir le contexte inhérents aux postes décisionnels », explique le Maj Steeves.

Dans le plan de développement stratégique élaboré par l'équipe du Maj Steeves, qui explique la nature des programmes offerts au CIFSP annuellement, on décrit un projet à la fois novateur et ambitieux, soit celui d'organiser toute une série de séminaires sur des composantes fondamentales de toute opération de maintien de la paix qui sont complémentaires au secteur militaire traditionnel. Ces séminaires porteront sur des sujets comme les relations médiatiques, les droits des enfants, la question très délicate du SIDA, la démocratie et l'autodétermination, les questions environnementales, l'aide humanitaire et les droits de la personne. Pour donner les formations tactique, opérationnelle et stratégique, le CIFSP peut compter sur l'expertise des membres de son équipe. Toutefois, la



PHOTOS: MAJ STEEVES

Le Maj Jim Soros, un logisticien d'Ottawa, enseigne au CIFSP.

Maj Jim Soros, a logistician from Ottawa, teaches at the IPSTC.

tenue des séminaires présente certaines difficultés. Il s'agira, comme l'explique le Maj Steeves, de mettre sur pied une équipe d'experts provenant de l'extérieur du CIFSP qui appuieront le personnel du centre.

Les efforts des Canadiens affectés au CIFSP et de leurs collègues d'autres pays permettront d'aider les militaires et les civils à mieux comprendre les enjeux et les mécanismes des opérations de maintien de la paix dans un cadre régional comme celui de la EASBRIG. À plus long terme, le travail du Maj Steeves et de ses coéquipiers aboutira-t-il peut-être à la conduite d'opérations de maintien de la paix par les Africains sur leur propre continent. Après tout, n'est-on jamais mieux servi que par soi-même?



Une salle de classe au centre de formation de soutien à la paix, campus Karen, à Nairobi, au Kenya.

A classroom at the Karen Campus of the International Peace Support Training Centre, in Nairobi, Kenya.

« Jusqu'à présent, la situation ne nous a pas empêchés de continuer à travailler; la vie suit son cours. »

— Major Jason Steeves,
CIFSP

Under fire in Kenya?

When the East African nation of Kenya makes headlines these days, it's usually for the post-election violence and the interethnic conflicts erupting on its soil.

By Steve Fortin

Whether one supports the current president, Mwai Kibaki, whose claim to victory is contested by his opponents, or the chief of the opposition, Raila Odinga, it's clear that what started out as a wave of protests has grown into an insurrection movement. Add to that the strong ethnic polarization in each camp, and the stage is set for violence to escalate.

"Although the situation is potentially explosive, things haven't come to a head yet," says Major Jason Steeves, chief of the Research and Development component of the International Peace Support Training Centre (IPSTC), at the Karen campus in Nairobi, Kenya. "The tension is still building, but violence could erupt at any time. We have emergency plans in place and are watching the situation closely."

Maj Steeves—who started a three-year assignment in Kenya September 2007—and Maj Jim Soros, a logistician from Ottawa, teach at the IPSTC, and have a front-row seat to the fallout from the last Kenyan elections. Although the situation is presented as being out of control in the media, the two CF members have been able to continue the training programs as planned.

"Every day, we have to make our way from the Gigiri quarter in the northwest part of the city, where we live and where the majority of Canadians working for the Canadian High Commission in Kenya are located, to the Karen quarter in the southeast part of the city, where the IPSTC is located. So far, the situation has not prevented us from working, and life goes on," says Maj Steeves.

That's a good thing, because there is no shortage of work. As part of his duties, Maj Steeves is responsible for the training



*Le centre-ville de Nairobi, la capitale du Kenya, où se trouve le campus Karen du CIFS.
Downtown Nairobi, Kenya's capital and host city of the Karen Campus of the IPSTC.*

and development component of the IPSTC, overseeing the planning, design, assessment and validation of training provided by the Kenyan centre to its student clients, most of whom come from contributing East African countries. The research component involves assessing knowledge about peacekeeping in order to make the best use of this knowledge given the situation in this part of the continent. "Not only do we have to keep the peacekeeping training up to date, but we also have to try to predict what the training will look like in three, four or five years."

The IPSTC, as a regional training centre whose clients are part of the Eastern Africa Standby Brigade (EASBRIG), had to update its programs so that they met the operational needs of EASBRIG. "The

IPSTC used to concentrate on tactical training, which included pre-deployment training, as well as military observer and civilian police training," said Maj Steeves. Although tactical training is important, it has become more important to offer operational and strategic training to persons who may be called upon to make important decisions in peacekeeping missions. "To achieve our objectives, my team and I are working on training projects that will make it easier for us to create better tools and grasp the context in which decision-makers have to operate," says Maj Steeves.

Maj Steeves' and his team have developed a strategic plan—a document describing the programs offered by the IPSTC every year—which reveals a project that is both innovative and

“ So far, the situation has not prevented us from working, and life goes on. ”
— Maj Jason Steeves, IPSTC

ambitious. The program is made up of a series of seminars on the fundamental components of any peacekeeping mission, complementary to the traditional military sector.

The seminars cover topics such as media relations, children's rights, the very sensitive matter of AIDS, democracy and self-determination, environmental issues, humanitarian aid and human rights. In order to provide tactical, operational and strategic training, the IPSTC counts on the expertise of its team members. Providing the seminars does have its challenges, however, says Maj Steeves, so experts from outside the IPSTC are also recruited to support the centre's staff.

The efforts of Canadians assigned to the IPSTC and of their colleagues from other countries, help military and civilian men and women to better understand the issues and the mechanisms of peacekeeping operations in a regional framework like EASBRIG. In the long-term, the work of Maj Steeves and his team could pave the way for peacekeeping operations led by Africans on African soil. After all, if you want something done, isn't it better to do it yourself?



*Des officiers africains, le nez dans les livres, au CIFS, à Nairobi, au Kenya.
African officers studying at the IPSTC in Nairobi, Kenya.*

Une lumière dans l'obscurité

Par Guylaine Fortin

Le 5 janvier 1998, la pluie commençait à tomber sur le Québec et l'est de l'Ontario, formant la première couche de verglas. Ce jour-là, le Major-général Alain Forand s'installait dans la base de Longue-Pointe, aujourd'hui la garnison de Montréal. Commandant de la Force d'intervention de la région de Montréal, il allait y séjourner plusieurs semaines, ne dormant bien souvent que quelques heures par nuit. Dix ans plus tard, l'évocation de la crise du verglas ravive chez lui une très grande fierté, celle du travail bien fait et de l'appartenance aux Forces canadiennes.

« Douze mille soldats ont participé à l'opération, la plus importante que j'aie dirigée », déclare le Mgén Forand. « La plus rapide aussi. Vingt-quatre heures après son lancement, 4 000 militaires étaient en poste. Douze heures plus tard, des soldats arrivaient d'Ontario, de l'Ouest et de l'Atlantique. »

Même si le mercure avoisinait les -30 °C et que certains réservistes ne disposaient pas de tenue d'hiver parce que les Forces canadiennes étaient aux prises avec un problème d'approvisionnement, rien n'a freiné le travail des soldats. « Les dix premiers jours, à raison de 17 ou 18 heures par jour, les militaires ont aidé à ramasser le matériel électrique qui était tombé et à récupérer les pièces qu'Hydro-Québec pouvait remettre à neuf et utiliser de nouveau », explique le Mgén Forand. En cinq semaines, la

société d'État rebâtissait son réseau, un exploit rendu possible grâce au soutien des FC.

Avec la Sûreté du Québec, la Gendarmerie royale et les corps policiers des diverses municipalités, les militaires ont pris part aux patrouilles de quartiers. Ils ont contribué à l'établissement et au fonctionnement de centres d'hébergement et ont participé au nettoyage des routes pour qu'ambulances et policiers puissent circuler. Plusieurs d'entre eux se dévouaient à la tâche, sachant que leur propre famille était sinistrée. « Le matin où ils ont été appelés, raconte le Mgén Forand, certains venaient de laisser leurs enfants à la garderie. Les familles ont dû composer avec les contraintes qu'imposait ce déploiement. »

Indéniablement, l'opération RÉCUPÉRATION demeure l'expérience la plus valorisante de la carrière du Mgén Forand : « Nous étions là pour aider nos concitoyens et notre intervention a permis de mettre fin à la crise. La population nous a accueillis à bras ouverts et nous a remerciés. Les sondages, qui montraient des taux de satisfaction de plus de 90 p. cent à notre égard, ont eu l'effet d'un baume pour les militaires. Cette reconnaissance leur a permis d'oublier les conditions de vie et de travail difficiles qu'ils avaient affrontées. » Si les FC n'ont jamais joui d'un taux de popularité élevé au Québec, la crise du verglas a toutefois permis de changer quelques perceptions. « Les civils se sont rendu compte qu'on pouvait faire autre chose que la guerre. Ça nous a donné un bon coup de pouce! » ajoute-t-il.

Afin de faire leur travail, les FC ont collaboré avec la Société canadienne de la Croix-Rouge, les pompiers, la Sûreté du Québec, la Gendarmerie royale du Canada, Hydro-Québec, les corps policiers, la Direction générale de la Sécurité publique et les municipalités. « Nous avons réussi, précise le Mgén Forand, parce que nous avons rencontré ces intervenants dès le départ pour établir nos responsabilités respectives. Aussi, j'ai joui d'un excellent soutien de la part du ministère de la Défense nationale. Ottawa a toujours accédé à mes demandes et le Brigadier-général Gaston Côté, chef d'état-major à l'époque, a contribué grandement au succès de l'opération. » Mais, le Mgén Forand n'oublie pas les nombreux civils qui se sont portés volontaires : « Ils ont fait un boulot remarquable. Sans eux, beaucoup de centres d'hébergement n'auraient pu fonctionner. Ce sont des personnes qu'on ne remercie pas assez et sans qui nous n'aurions pas réussi à accomplir nos tâches. »

Réfléchissant aux choix difficiles qu'il a dû faire pendant l'opération RÉCUPÉRATION, le Mgén Forand déclare, en guise de conclusion : « Le verglas m'a aussi appris qu'il est plus facile de se faire pardonner que de demander la permission. Il faut parfois prendre des risques. J'ai pris des décisions et j'étais prêt à en subir les conséquences. La crise du verglas m'a surtout confirmé que nous devons tous être fiers de ce que font les Forces canadiennes, tant à l'étranger qu'au pays! »

A light in the darkness

By Guylaine Fortin

Freezing rain started falling on Quebec and eastern Ontario, forming that first layer of glaze ice on January 5, 1998. On the same day, Major-General Alain Forand moved into CFB Longue-Pointe—known today as Montréal Garrison. As commander of the Montréal area intervention force, he would spend several weeks there, often getting no more than a few hours' sleep. Ten years later, memories of that ice storm stir feelings of immense pride in him—pride in a job well-done and in being a member of the CF.

"Twelve thousand soldiers took part. It's the largest operation I've ever led," said MGen (Ret) Forand. "And the fastest. Twenty-four hours after it was launched, 4 000 members were on duty. Twelve hours later, soldiers were coming in from Ontario, the West and the Atlantic."

The mercury sank to -30°C and some Reservists did not even have proper winter clothing because the CF was dealing with supply issues, but the soldiers were not letting anything slow them down. During the first 10 days, working 17- and 18-hour shifts, CF members helped to restore downed power lines and salvage parts and equipment for Hydro-Québec to repair and re-use, explained MGen Forand. The utility was back rebuilding

its grid within five weeks, a feat accomplished thanks to the support of the CF.

Working with the Sûreté du Québec, the Royal Canadian Mounted Police and the various municipal police forces, CF members took part in conducting neighbourhood patrols. They helped in the building and running of shelters and contributed to road-clearing operations to allow ambulances and police vehicles to circulate. Knowing that their own families had been directly affected by the disaster, many members worked at their tasks with particular eagerness and dedication. "The morning they were called up," recounts MGen Forand, "some of our members had just dropped their kids off at daycare. These families had to cope with all of the complications imposed on them by this deployment."

MGen Forand has no hesitation in saying that Operation RECOVERY remains for him the most rewarding experience of his career: "We were there to help our fellow citizens, and our intervention made it possible to bring that crisis to an end. The public welcomed us with open arms and thanked us," he said. "Public opinion surveys, which showed an approval rating of 90 percent in our favour, was a relief for our soldiers. With that kind of recognition, they could forget about the tough working and living conditions they had faced." Although the CF has never enjoyed a high level of popularity in Quebec,

the ice storm managed to change a few perceptions. "Civilians realized that warfare wasn't the only thing we knew how to do. It helped us," he added.

The CF worked in co-operation with the Canadian Red Cross Society, fire departments, the Quebec Direction générale de la Sécurité publique and municipalities. "We succeeded," said MGen Forand, "because we met with these factors right at the outset to determine our respective responsibilities. As well, I received excellent support from the Department of National Defence. Ottawa provided me with everything I asked for, and Brigadier-General Gaston Côté, who was the chief of staff at the time, contributed a great deal to the operation's success." Nor does MGen Forand forget the numerous civilian volunteers. "The job they did was outstanding. Without them, many of the shelters would not have run. Those people cannot be thanked enough. Without their help, we would not have been able to achieve the work that we had to do."

"Another thing the ice storm taught me was that it's easier to be forgiven than to ask permission, said MGen Forand, reflecting on the tough choices he had to make during Op RECOVERY. "Sometimes, you just have to take risks. I made decisions and I was prepared to face the consequences. The ice storm crisis confirmed to me above all else that we should be proud of what the Canadian Forces do, both at home and abroad!"



CPL SIMON DUCHESNE

At a firing range near Kandahar City, in Afghanistan, Sgt Dave Querry (centre), from the Operational Mentor Liaison Team, congratulates an Afghan soldier who fired his first rounds with a C-7 rifle.

À un champ de tir près de Kandahar, en Afghanistan, le Sgt Dave Querry (au centre), de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel, félicite un soldat afghan qui vient de tirer pour la première fois avec un fusil C-7.

USAF Thunderbirds to perform in Canada

NELLIS AIR FORCE BASE — The Air Force Air Demonstration Squadron, the Thunderbirds, has announced its 2008 airshow schedule—and they're coming to Canada!

The team is scheduled to perform more than 67 shows in 25 states and Canada, as it commemorates the 55th anniversary of the "Ambassadors in Blue".

Lieutenant-Colonel Greg Thomas takes the reigns as the Thunderbirds commander and leader for the 2008 show season. "The entire team is excited to announce our schedule for 2008," said LCol Thomas. "It is truly an honour for me to lead the team in commemorating the 55th anniversary of the Thunderbirds."

The Thunderbirds will help commemorate another milestone in North America when the team travels to Québec City to perform June 14 and 15, honouring the city's 400th anniversary.

The Thunderbirds, originally known as the 3600th Air Demonstration Unit, out of Luke Air Force Base, Ariz., were activated May 25, 1953. "Originally, the Thunderbirds were created in the infancy of the jet age," LCol Thomas said. "At that time the pilots' and crews' missions were to give confidence to the Air Force pilots of the day, showing that they too could handle the speed and power of jet aircraft."

Les Thunderbirds en spectacle au Canada

BASE DE LA FORCE AÉRIENNE NELLIS — L'Escadron de spectacles aériens de la force aérienne états-unienne, les Thunderbirds, a annoncé le programme de sa tournée de 2008, qui contient quelques arrêts au Canada!

L'équipe prévoit donner plus de 67 spectacles dans 25 États ainsi qu'au Canada, afin de marquer le 55^e anniversaire des « ambassadeurs en bleu ».

Le Lieutenant-colonel Greg Thomas commandera les Thunderbirds tout au long de la saison de spectacles 2008. « Toute l'équipe est emballée d'annoncer son calendrier de 2008, déclare le Lcol Thomas. C'est véritablement un honneur pour moi de mener le groupe qui souligne le 55^e anniversaire des Thunderbirds. »

Les Thunderbirds participeront aux célébrations d'un autre événement important en Amérique du Nord, lorsqu'ils se rendront à Québec pour y faire un spectacle aérien, les 14 et 15 juin, pour souligner le 400^e anniversaire de la fondation de la ville.

Les Thunderbirds s'appelaient à l'origine la 3 600^e Unité de spectacles aériens. Celle-ci, mise sur pied le 25 mai 1953, était installée à la base aérienne de Luke, en Arizona. « Les Thunderbirds ont été créés au tout début de l'apparition des avions à réaction, explique le Lcol Thomas. À cette époque, la mission des pilotes et des équipages était de donner confiance aux pilotes de la force aérienne, de prouver qu'eux aussi pouvaient maîtriser la vitesse et la puissance des avions à réaction. »

"Over the last 55 years, the mission has changed slightly to include recruiting young men and women, retaining the quality airmen already in service today and representing the 513 000 active-duty, Guard and Reserve members serving at home and abroad," said LCol Thomas. "The mission might have changed throughout the years, but the pride, professionalism and almost unbelievable attention to detail of our airmen representing the Air Force's finest has remained unparalleled."

The Air Force Air Demonstration Squadron is an Air Combat Command unit composed of eight pilots (including six demonstration pilots), four support officers, four civilians and about 110 enlisted people performing in more than 29 Air Force specialties.

The 2008 team includes the Air Force's first female lead-solo demonstration pilot, Major Samantha Weeks, Thunderbird No. 5, in her second year.

A Thunderbirds' aerial demonstration is a mix of formation flying and solo routines. The pilots perform approximately 40 manoeuvres in a demonstration. The entire show, including ground and air, runs about one hour. The airshow season lasts from March to November, with the winter months used to train new members.

The 2008 Canadian dates also include August 8 and 10 in Abbotsford.

« Au cours des 55 dernières années, la mission a changé un peu. Aujourd'hui, l'objectif des Thunderbirds est de favoriser le recrutement de jeunes hommes et de jeunes femmes ainsi que le maintien en poste des pilotes chevronnés, et de représenter les 513 000 militaires actuels, les membres de la Garde nationale et de la Réserve qui servent au pays et à l'étranger, ajoute le Lcol Thomas. La mission a peut-être changé au fil des ans, mais la fierté, le professionnalisme et l'attention au détail incroyable des pilotes demeurent sans égaux. Ces derniers comptent parmi les meilleurs de la force aérienne. »

L'Escadron de spectacles aériens de la force aérienne des États-Unis est une unité de commandement de combat aérien composée de huit pilotes, dont six pilotes de spectacles, quatre officiers de soutien, quatre civils et environ 110 militaires qui occupent plus de 29 postes spécialisés dans la force aérienne.

L'équipe de 2008 compte la toute première femme pilote de spectacle en solo de la force aérienne, la Major Samantha Weeks, le Thunderbird n° 5, qui en est à sa deuxième année.

Tout spectacle des Thunderbirds comprend un mélange de vol en solo et en formation. Les pilotes effectuent environ 40 manoeuvres au cours d'un spectacle, qui dure environ une heure. La saison de spectacles s'étend de mars à novembre. Pendant les mois d'hiver, on forme de nouveaux membres.

Les Thunderbirds donneront également des spectacles à Abbotsford les 8 et 10 août 2008.

DEFENCE
ETHICS
PROGRAMME



PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE
LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

A win-win situation

"Sounds like a win-win situation to me," replied John, a DND employee and member of a fundraising team for the National Defence Workplace Charitable Campaign (NDWCC). John was in the process of organizing this year's Veteran's Day luncheon at a newly opened restaurant in town. Lucie, the manager of the restaurant, had just informed him that she was looking for ways to further promote the restaurant and attract new clients. She explained that his team could save money on the luncheon and receive a donation for his NDWCC fundraising drive if they would be willing to place temporary signs on a few base vehicles to promote the new restaurant. Lucie would give them a 20 percent discount on the luncheon and donate \$1 000 to the NDWCC fund. Proud that he had arranged such a good deal, John went to see the base financial officer. "We only

have to display the signs for two weeks before the luncheon," John said proudly. The financial officer had to inform John that although he agrees that this was a great opportunity, the regulation would not allow it. "What? That's a dumb regulation!" John exclaimed. "What's the logic behind that?"

From a defence ethics point of view, what would you tell these people? Please send your comments to the Director Defence Ethics Programme at ethics-ethique@forces.gc.ca. Feedback will be published on the DEP Web site www.forces.gc.ca/ethics/solutions_e every two weeks. Please indicate in your e-mail if you would prefer your name be withheld. The Director Defence Ethics Programme will also provide a commentary on the situation.

Any suggestions for ethical scenarios to be explored or personal experiences that could serve as examples can also be sent to ethics-ethique@forces.gc.ca.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Une situation profitable pour tous

« Tout le monde y gagne, à mon avis », a répondu Jean, employé du MDN et membre d'une équipe de financement participant à la Campagne de charité en milieu de travail de la Défense nationale (CCMTDN). Jean souhaite tenir le repas du jour des Anciens combattants dans un nouveau restaurant en ville. Lucie, gérante de l'établissement, vient de lui annoncer qu'elle cherche des façons de faire connaître le restaurant et d'attirer de nouveaux clients. Elle explique à Jean que son équipe pourrait épargner sur le prix du repas et recevoir un don pour la CCMTDN à condition qu'il accepte de poser des affiches sur des véhicules de la base pour annoncer le nouveau restaurant. Lucie est prête à offrir à l'équipe un rabais de 20 p. 100 sur le repas et à faire un don de 1 000 \$ à la CCMTDN. Fier d'avoir conclu une entente aussi avantageuse, Jean va voir l'agent financier de la base. « Nous n'avons qu'à afficher la publicité durant les deux semaines précédant le repas », lui annonce fièrement Jean. Bien qu'il soit

d'accord qu'il s'agit d'une très belle occasion, l'agent financier explique à Jean que ce type d'entente est interdit. « Quoi? Quelle interdiction stupide! s'exclame Jean. Quelle est la justification de cette interdiction? »

Selon vous, d'un point de vue éthique, quelle est la meilleure chose à faire? À titre d'observateur, que diriez-vous à ces personnes?

Veillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense (PED) par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca. On publiera ceux-ci dans le site Web du PED, au www.forces.gc.ca/ethique/solutions_f, toutes les deux semaines. Veuillez nous indiquer si vous préférez que votre nom ne soit pas dévoilé. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d'expériences personnelles à titre d'exemple par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca.



New turret system on its way to Afghanistan

Defence system to increase the operational effectiveness of deployed soldiers.

By Cpl Jasper Schwartz

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, Que. — The Nanuk remote weapons station, a main defence system for medium and heavy armoured platforms used in combat, will be deployed to Afghanistan in early 2008.

Providing a stable, remotely operated vehicle turret for light armoured vehicles, the Nanuk is designed by Quebec-based Rheinmetall Canada to provide maximum protection to the operator, as well as crewmembers by allowing them to operate the weapon from within the vehicle's cabin.

Nanuk will be a major asset for soldiers in-theatre and has advantages over other remote weapon systems currently in use in the CF.

"This system is designed to adapt to three categories of weapons, 5.56 mm, 7.62 mm and 12.7 mm (.50 calibre)," said Guy Laliberté, program manager for the Nanuk. "The crew is able to change the weapon from, for example, a C7 to a .50 cal in a matter of seconds."

Mr. Laliberté added that he does not know of another weapon station with these features. The Nanuk's system of observation allows soldiers to see clearly more than 10 kilometres away, night or day. It is stabilized in such a way that it can keep sight of its target even if the vehicle on which it is mounted goes through a series of turns and elevation changes.



A technician works on the latest version of the Nanuk remote weapons station.

Un technicien effectue des tests à l'aide de la version la plus récente du poste de tir télécommandé Nanuk.

PHOTOS: CPL JASPER SCHWARTZ

Une nouvelle tourelle pour les véhicules blindés en Afghanistan

Le système de défense améliorera l'efficacité opérationnelle des soldats.



Par Cpl Jasper Schwartz

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU (Québec) — On expédiera le poste de tir télécommandé Nanuk en Afghanistan au début 2008. Il s'agit du système de défense principal des véhicules de combat blindés moyens et lourds.

Le Nanuk, conçu par l'entreprise Rheinmetall Canada, située au Québec, comprend une tourelle stable pour véhicules blindés légers qu'on peut faire fonctionner à distance. Celle-ci offre une protection maximale au conducteur du véhicule ainsi qu'à l'équipage en leur permettant de commander l'arme à l'intérieur du véhicule.

Le Nanuk constituera un outil précieux pour les soldats en théâtre et présente des avantages comparativement aux systèmes d'armes utilisés par les FC actuellement.

« On a conçu le Nanuk afin de pouvoir y installer trois calibres d'armes, soit 5,56 mm, 7,62 mm et 12,7 mm (calibre 0,50) », a expliqué Guy Laliberté, gestionnaire de programme pour le Nanuk. « L'équipage peut passer d'un C7 à un calibre 0,50 en quelques secondes par exemple. »

M. Laliberté a ajouté qu'il ne connaît pas d'autres postes de tir ayant ces caractéristiques. Le système d'observation du Nanuk permet aux soldats de voir clairement à une distance de 10 km, la nuit comme le jour. Il est fixé de sorte qu'il puisse suivre son objectif même si le véhicule sur lequel il est installé exécute une série de virages ou effectue une montée ou une descente.

A programmer works on technology destined for the Nanuk Remote Weapons Station, which will be sent to Afghanistan in 2008.

Un informaticien programme le poste de télécommande de tir Nanuk, qui sera expédié en Afghanistan en 2008.



Combat swim test builds confidence

By Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — The ability to swim fully clothed with combat gear is just one part of the combat swim test section of the Basic Infantry Qualification (BIQ) course.

“Getting soldiers in the water with all their gear on is an important confidence builder,” said Sergeant Darrell Matthies, a section commander on the BIQ course. “It teaches them that, although it’s a difficult

environment to operate in, they can do it, and if they follow their training it’s a risk they can manage.”

After the swim tests, the assault boats are launched, loaded, then quickly capsized. How fast the soldiers are able to right the boats and reload equipment and personnel depends on how well they work together. In the water soldiers quickly demonstrate a strong sense of team when it comes to overcoming such challenges.



MCpl Scott McFarlane (left), an instructor on the BIQ course, explains the next step in training to members of his section before they return to the pool during a combat swim test and assault boat training.

Le Caporal-chef Scott McFarlane (à gauche), instructeur du cours de qualification élémentaire d’infanterie, explique la prochaine étape de la formation aux membres de sa section, qui doivent retourner à la piscine afin de passer le test de natation en combat et suivre l’instruction sur le bateau d’assaut.

PHOTOS: SGT DENNIS POWER



Under the supervision of lifeguards, soldiers on a BIQ course complete a part of the combat swim test.

Des soldats suivant le cours de qualification élémentaire d’infanterie terminent une partie du test de natation en combat sous le regard vigilant de sauveteurs.

Le test de natation de combat permet d’accroître la confiance

Par le Sergent Dennis Power

SHILO (Manitoba) — La capacité de nager en tenue de combat n’est qu’une des épreuves du test de natation en combat qui fait partie du cours de qualification élémentaire d’infanterie.

« Faire nager les soldats en tenue de combat renforce la confiance de ceux-ci », a affirmé le Sergent Darrell Matthies, commandant de section pendant le cours. « Ils apprennent que, malgré les contraintes, ils peuvent

réussir l’épreuve. C’est un risque qu’ils peuvent braver s’ils s’en remettent à leur entraînement. »

Après le test de natation, les bateaux d’assaut sont lancés, chargés, puis chavirés tout aussi rapidement. Afin de redresser ceux-ci, de les charger à nouveau avec l’équipement et d’y monter en peu de temps, les soldats doivent travailler ensemble. Lorsqu’ils se trouvent dans l’eau et qu’ils doivent surmonter de tels obstacles, les militaires manifestent rapidement leur esprit d’équipe.



After their assault boat has capsized, soldiers climb onto it to right it using ropes. By holding the ropes and leaning outwards their combined body weight should flip the boat upright.

Des soldats grimpent sur un bateau d’assaut chaviré afin de le redresser à l’aide de cordes. En tenant celles-ci tout en se penchant vers l’extérieur, les soldats devraient réussir à redresser l’embarcation grâce à leur poids combiné.



After righting their capsized assault boat, soldiers work together to load equipment back into it before they climb aboard.

Une fois le bateau d’assaut redressé, les soldats travaillent ensemble afin de charger l’équipement avant d’y monter.

Soldiers conducting assault boat training in the pool at CFB Shilo prepare to capsize their boat.

Des soldats qui reçoivent l’instruction sur le bateau d’assaut à la piscine de la BFC Shilo s’apprêtent à chavirer leur bateau.



As a training event becomes competitive between sections on a BIQ course, Pte Daniel Iversen (left) and Pte Tommy Tran needle members of another section.

Pendant une activité de formation tenue dans le cadre du cours de qualification élémentaire d’infanterie, les différentes sections se livrent une compétition féroce. Ci-contre, le Sdt Daniel Iversen et le Sdt Tommy Tran encouragent les membres d’une autre section.



NAVY

Sailors contribute to mission in land-locked Afghanistan

By Darlene Blakeley

A land-locked country like Afghanistan may seem like an unusual place to find sailors, but approximately 60 members of the Canadian Navy are currently serving there in a variety of roles.

“There is definite value to having sailors in Afghanistan,” says Chief Petty

Officer, 1st Class Robert Cleroux, Maritime Command Chief Petty Officer. “They feel like they are part of the team. In Afghanistan, it doesn’t matter if you’re Army, Air Force or Navy—it is one mission and everyone contributes.”

CPO I Cleroux returned in late January from a five-day visit to Kandahar and a forward operating base (FOB) close

by, where he met sailors and talked to them about their mission. There were 10 sailors at the FOB, working in such diverse areas as human intelligence, defence and security, and cooking.

“The two petty officers working in human intelligence have a dangerous job,” CPO I Cleroux says. “They gather information by talking to people, listening

to their gripes, and building profiles of certain individuals. Basically, they are trying to identify potential bombers. Those working defence and security stand eight-hour watches defending the FOB.”

For sailors, these are not typical jobs, and they require additional training. Before heading overseas, they undergo months of training at Army bases such as Kingston and Petawawa, Ont., and Valcartier, Que. But since the sailors have volunteered for these positions, they already have the willingness and motivation necessary to undertake the challenge.

“Sailors are gaining new skills like weapons handling and hand-to-hand combat—things they might not normally learn in the Navy. It has increased their confidence and really given them a chance to contribute,” CPO I Cleroux says.

CPO I Cleroux also spent time in Kandahar, where he says sailors are “almost invisible—and that’s a good thing. They are doing things like logistics, communications and intelligence,” he says, “and because everyone is wearing a tan uniform, the only way I can tell they are sailors is by the anchor on their name tag.”

Although the job is not always easy and losses take a heavy emotional toll, CPO I Cleroux says morale among sailors is good. “Every sailor feels that they are part of one team. They know the mission is important and they feel they are contributing. They really appreciate the opportunity to be over there supporting the soldiers.”



MCP/CPLC ROBERT BOTTRILL

L.Cdr April Inglis, a lawyer with the Kandahar Provincial Reconstruction Team, exchanges information through an interpreter (foreground) regarding issues of the Afghan justice system with Najee Bulah, left, Chief Justice of the Kandahar Primary Court, and Abdul Jalil Moulawwi Zada, right, Chief Justice of the High Court of Kandahar.

Najee Bulah (à gauche), juge en chef de la Cour de première instance de Kandahar, Abdul Jalil Moulawwi Zada (à droite), juge en chef de la Haute Cour de Kandahar, et la Capitaine de corvette April Inglis, avocate des Forces canadiennes au sein de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar, entretiennent, par l'intermédiaire d'un interprète, une conversation sur l'appareil judiciaire afghan et sur son fonctionnement.

Des marins participent à la mission en Afghanistan

Par Darlene Blakeley

Un pays sans littoral comme l’Afghanistan peut paraître comme un endroit incongru où trouver des marins, mais 60 membres de la Marine canadienne y travaillent actuellement et y occupent différents postes.

« Envoyer des marins en Afghanistan présente des avantages », souligne le Robert Premier maître de 1^{re} classe Robert Cleroux, premier maître du Commandement maritime. « Ces militaires sentent qu’ils font partie de l’équipe. En Afghanistan, peu importe qu’on fasse partie de l’Armée de terre, de la Force aérienne ou de la Marine, on doit accomplir une mission et tout le monde y participe. »

À la fin du mois de janvier, le PM I Cleroux est revenu d’une visite de cinq jours à Kandahar et à une base d’opérations avancée (BOA), où il a

rencontré des marins et a discuté avec eux de leur mission. À la BOA, dix marins occupaient des postes dans des domaines tels que le renseignement, la défense, la sécurité et les services alimentaires.

« Les deux marins qui travaillent dans le domaine du renseignement font un travail dangereux. Ils recueillent des renseignements en parlant aux gens, en écoutant leurs plaintes et en dressant le profil de certaines personnes. Ils tentent d’interroger celles susceptibles de poser des bombes ou de perpétrer des attentats-suicides. Ceux qui travaillent dans le domaine de la défense et de la sécurité restent debout pendant des quarts de travail de huit heures pour défendre la BOA », ajoute le PM I Cleroux.

En Afghanistan, les marins effectuent un travail auquel ils ne sont pas habitués, et c’est pourquoi ils suivent une formation supplémentaire. Avant de faire le voyage à

l’étranger, ils doivent se soumettre à un entraînement de plusieurs mois donné à des bases de l’Armée de terre comme Kingston et Petawawa, en Ontario, et Valcartier, au Québec. Mais comme les marins se sont portés volontaires pour occuper ces postes, ils sont enthousiastes et motivés; ils sont prêts à surmonter les obstacles.

« Les marins acquièrent de nouvelles compétences comme le maniement des armes et le combat corps à corps, ce qu’ils n’auraient pas forcément appris dans la Marine. Leur travail en Afghanistan a accru leur confiance et a constitué une véritable chance de prêter main-forte », affirme le PM I Cleroux.

Le PM I Cleroux a également passé du temps à Kandahar, où, précise-t-il, les marins sont « presque invisibles, et c’est une bonne chose. Ils travaillent en logistique, en communications et dans le renseignement. Et comme tout le monde

porte un uniforme beige, la seule façon de distinguer les soldats est d’examiner les plaquettes d’identité : celles des marins portent une ancre. »

Même si le travail n’est pas toujours facile et que les pertes ont des effets dévastateurs sur le plan émotionnel, le PM I Cleroux affirme que les marins ont bon moral. « Chacun sent qu’il fait partie d’une seule équipe. Chacun sait que la mission est importante et sent qu’il y participe. Ils se réjouissent grandement de la chance qu’ils ont d’être ici pour appuyer les soldats. »



CPL SIMON DUCHESNE



Sailors assist RCMP in maritime boarding exercises

Orca-class training vessel Renard, followed by RCMP rigid hull inflatable boats, conducts maritime boarding exercises with HMCS Vancouver near Victoria in late January. The exercise was part of the RCMP Emergency Response Team's Maritime Operations course. The Navy routinely conducts exercises with other government departments, including the RCMP, to ensure the compatibility of skills and knowledge in the event of local or national emergencies.

Des marins prêtent main-forte à la GRC

Le Renard, navire d'instruction de classe Orca, accompagné de canots pneumatiques à coque rigide de la GRC, mène des exercices d'arraisonnement en mer avec le NCSM Vancouver, près de Victoria, à la fin du mois de janvier. L'exercice fait partie du cours d'opérations maritimes du Groupe tactique d'intervention de la GRC. La Marine effectue souvent des exercices avec des ministères et d'autres organismes gouvernementaux, dont la GRC, afin de favoriser la compatibilité des compétences et des connaissances en cas d'urgences régionales et nationales.



RCMP/GRC

Smugglers stopped by HMCS Charlottetown off Pakistan

On January 23, HMCS *Charlottetown* boarded a vessel suspected of conducting illicit activities with links to terrorism in the northern Arabian Sea off the coast of Pakistan.

The day before, the Combined Force Maritime Component Commander, through the Commander Combined Task Force (CTF) 150, directed *Charlottetown* to intercept and covertly shadow a Pakistani fishing dhow believed to have links to terrorism. *Charlottetown* located and tracked the vessel overnight, approximately 20 nautical miles south of Pakistan. CTF 150 then directed *Charlottetown* to board and search the suspect dhow.

As *Charlottetown* approached the vessel, its crew members disembarked and tried to flee the immediate area towards Pakistani territorial waters in two smaller vessels called skiffs, leaving the dhow unmanned and underway. *Charlottetown's* Sea King helicopter successfully intercepted and stopped both skiffs.

Once *Charlottetown's* naval boarding party team conducted a quick inspection of the two small skiffs, they proceeded to board the unmanned dhow in order

to take control of the vessel. During their search, the boarding party discovered over 2 000 cases of alcohol on board. With the assistance of an embarked translator, it was discovered questioning of the crew that they were



CPL ROBERT LEBLANC

from Pakistan. It was determined that the vessel and crew were smuggling alcohol illegally. On completion of the boarding, the vessel was seized by the Pakistani Maritime Security Agency.

"During our first two patrols, the ship has continuously been involved in identifying, locating and tracking numerous vessels which have in the past or are currently conducting illegal activities in the Arabian Sea," says Lieutenant-Commander Mike Davie, *Charlottetown's* executive officer. "Many of these illegal smuggling networks affect the livelihood of legitimate fishermen and merchant traders in this region, not to mention the fact that these activities are known to fund terrorism. Our presence here ensures that legitimate trading and fishing has a chance to succeed and that these activities are not affected by illegal smuggling or piracy."

HMCS Charlottetown with the vessel suspected of conducting illicit activities.

Le NCSM Charlottetown et le bateau soupçonné de mener des activités illicites.

Le NCSM Charlottetown arrête des contrebandiers au large du Pakistan

Le 23 janvier, le NCSM *Charlottetown* a arraisonné un bateau soupçonné de mener des activités illicites liées au terrorisme dans le nord de la mer d'Oman, au large du Pakistan.

La veille, le commandant de la composante maritime de la Force multinationale avait, par l'entremise du commandant de la Force opérationnelle multinationale 150 (FOM 150), ordonné à *Charlottetown* de suivre discrètement un boutre de pêche pakistanais soupçonné d'entretenir des liens avec des terroristes et de l'intercepter. Le NCSM *Charlottetown* a repéré et a suivi le bateau toute la nuit, à environ 20 milles nautiques au sud du Pakistan. La FOM 150 a ensuite demandé au NCSM *Charlottetown* d'arraisonner et de fouiller le boutre suspect.

Pendant que le NCSM *Charlottetown* s'approchait du bateau, les membres de l'équipage de ce dernier l'ont

quitté et ont essayé de fuir la région pour se rendre dans les eaux territoriales pakistanaises à bord de deux petites embarcations, laissant donc le boutre se déplacer sans équipage. L'hélicoptère Sea King du *Charlottetown* a réussi à intercepter et à arrêter les deux skiffs, empêchant ainsi les membres de l'équipage de s'enfuir.

Après avoir inspecté rapidement les deux embarcations, l'équipe d'arraisonnement du *Charlottetown* a monté à bord du boutre abandonné afin d'en prendre les commandes. Durant sa fouille du bateau, l'équipe d'arraisonnement a trouvé plus de 2 000 caisses d'alcool. Avec l'aide d'un interprète, on a questionné les membres de l'équipage pour découvrir qu'ils venaient du Pakistan. On a pu déterminer que l'équipage s'adonnait à la contrebande d'alcool. Après l'arraisonnement,

l'Agence de sécurité maritime du Pakistan a saisi le boutre.

« Durant les deux premières patrouilles, le navire a participé de façon continue aux efforts visant à identifier, à repérer et à suivre les nombreux bateaux qui menaient ou qui avaient déjà mené des activités illégales dans la mer d'Oman », explique le Capitaine de corvette Mike Davie, commandant en second du *Charlottetown*. « Ces réseaux de contrebande ont une incidence néfaste sur le travail des honnêtes pêcheurs et commerçants dans cette région; de plus, les activités de contrebande servent souvent à financer le terrorisme. Notre présence ici contribue à ce que les activités commerciales et de pêche légitimes puissent se dérouler normalement sans les obstacles que constituent la contrebande et la piraterie. »



SGT EILEEN REDDING

Joint avalanche exercise a first for west coast rescuers

By Capt Jeff Manney

It's early afternoon, January 11. Twelve hundred metres above the ocean, within sight of 19 Wing Comox, CF search and rescue technicians (SAR techs) are participating in an avalanche rescue exercise with Mount Washington's ski patrol. Although the joint training is the first of its kind, the SAR tech behind the exercise says his occupation is well-suited to such winter rescues.

"If an avalanche were to occur inside the boundaries on a ski hill, the ski patrol would be the first to get there," says Warrant Officer Jeff Warden, 442 Transport and Rescue Squadron's deputy SAR tech leader. "But for an out-of-bounds or back-country emergency, I don't think there's a better or faster way in than by parachute. We're the only ones with the means to do this."

As if to back up that claim, the eight SAR techs who jump into the site from a circling CC-115 Buffalo aircraft are wearing ski boots, carrying skis and collapsible avalanche probes and shovels. In addition, each is armed with a transceiver able to pick up signals from personal emergency locator beacons.

Within minutes they've located and recovered two of the three simulated victims. The brute force of an avalanche can make breathing impossible for those it buries, but if a victim has time to clear an airspace, or is wearing an Avalung, a unique vest designed to draw oxygen from the surrounding snow, then survival is a real possibility.

Getting that word out is also part of the exercise, says Mount Washington's ski patrol director, Jesse Percival. Mr. Percival is anxious that people come to the backcountry properly equipped. That means having avalanche training, a good partner, and their own probe, shovel and beacon.

Avalanches occur when sudden or drastic temperature changes cause instability within layers of snow. New snow can often obscure such weaknesses, making hazards difficult to spot. Ski resorts devote substantial energy and resources to eliminating avalanche hazards inbounds, but the risk remains high out of bounds or in the backcountry.

"Avalanche awareness is on the rise," Mr. Percival says. "We're really trying to stress to the public the need to be able to perform a self-rescue. You need to have good situational awareness, and the knowledge, skills, abilities and tools to survive."

As for having a nearby Air Force base complete with a cadre of expert rescuers, well that's always nice to have as well, says Mr. Percival.

"The way these guys approach their work is quite impressive," he says of the SAR techs, who are digging out the third victim. "They're brave, hardworking individuals and it's important to learn what kind training they have."

"It's also nice to know we're not totally isolated," he adds. "In summer or winter, we know we've got the crème de la crème of search and rescue just a quick flight away."

Avalanches have claimed the lives of 10 people so far this season in western Canada.

Un premier exercice conjoint de recherche de victimes d'avalanche pour les sauveteurs de la côte Ouest

Par le Capt Jeff Manney

Nous sommes le 11 janvier, en début d'après-midi. À 1 200 m d'altitude, ayant une vue de la 19^e Escadre Comox, les techniciens de recherche et de sauvetage (Tech SAR) participent à un exercice de recherche de victimes d'avalanche avec les patrouilleurs des pistes de ski du mont Washington. Bien que ce soit la première fois que les deux groupes s'entraînent ensemble, le Tech SAR chargé de l'organisation de l'exercice explique que les membres de son groupe professionnel ont tout ce qu'il faut pour effectuer des sauvetages en hiver.

« En cas d'avalanche sur les pistes de ski, les patrouilleurs seraient les premiers sur les lieux », déclare l'Adjudant Jeff Warden, chef adjoint des Tech SAR du 442^e Escadron de transport et de sauvetage. « En revanche, en cas d'avalanche à un endroit sauvage et difficile d'accès, le parachutage demeure le moyen d'intervention le plus efficace et le plus rapide. Nous sommes les seuls à disposer de l'équipement nécessaire. »

En effet, les huit Tech SAR qui ont sauté d'un CC-115 Buffalo portaient des bottes de ski et des skis, et étaient équipés de sondes pliables de 2,3 m et de pelles. En outre, chacun d'eux est muni d'un récepteur capable de détecter les signaux radio émis par les radiobalises de détresse.

En peu de temps, les Tech SAR détectent le signal de trois des victimes et parviennent à les retrouver. La pression qu'exerce la neige peut étouffer une personne ensevelie. Néanmoins, si elle a le temps de créer un trou d'air ou si elle porte un Avalung, veste de conception particulière qui extrait l'oxygène de la neige, elle peut survivre à l'ensevelissement.

Selon Jesse Percival, directeur des patrouilleurs de piste du mont Washington,

A ski patroller and SAR techs use their avalanche probes and transceivers to search for a buried victim in the snow.

Cherchant une victime ensevelie par la neige, un patrouilleur de pistes de ski et des Tech SAR utilisent des sondes d'avalanche et des appareils de recherche de victime.

la sensibilisation fait aussi partie de l'exercice. M. Percival aimerait que les gens fréquentent les milieux sauvages bien préparés, c'est-à-dire avec un bon équipier, avec leur propre sonde, pelle et balise, et après avoir suivi le cours de sensibilisation aux avalanches.

Les avalanches se produisent lorsque des variations soudaines ou considérables de température rendent les couches de neige instables. La neige fraîche cache souvent la fragilité du manteau neigeux, rendant difficile la détection des dangers. Les stations de ski consacrent énormément d'énergie et de ressources pour éliminer le risque d'avalanche sur les pistes, mais le risque reste élevé en forêt et en milieu sauvage.

« Les gens se rendent de plus en plus compte du danger que posent les avalanches, affirme M. Percival. Nous essayons vraiment de faire comprendre au public à quel point il est important de pouvoir se tirer d'ennui soi-même. Il faut bien évaluer la situation, en plus d'avoir les connaissances, les compétences, les aptitudes et les outils pour survivre. »

« Être près d'une base de la Force aérienne qui héberge des spécialistes du sauvetage n'est certainement pas négligeable », admet M. Percival.

« Le dévouement de ces gars à leur travail est incroyable », dit-il des Tech SAR, pendant que ces derniers dégagent la troisième victime. « Courageux et vaillants, ils ont suivi une formation sans pareille. »

« C'est aussi rassurant de savoir que nous ne sommes pas totalement isolés, ajoute-t-il. En été comme en hiver, nous savons que l'élite de la recherche et du sauvetage peut intervenir par la voie des airs en quelques minutes. »

Les avalanches ont provoqué la mort de dix personnes cette saison dans l'Ouest canadien.



4 Wing welcomes first honorary colonel

By Capt Jenn Jones and Jenn Gearey

Arthur Smith was formally inducted as the first official honorary colonel for 4 Wing Cold Lake at a parade held January 18 at the Art Smith Aero Centre in Calgary. This is Mr. Smith's second time as an honorary colonel; he served as honorary colonel for 416 Tactical Fighter Squadron in Cold Lake from 1997 to 2000.

HCol Smith is a Canadian aviation legend. As a pilot and aircraft captain, the former Flight Lieutenant Smith completed 21 operational sorties of mine laying, bombing and special operations after joining the Royal Canadian Air Force in 1942. Throughout his career, he repeatedly demonstrated courage, skill and devotion to duty and was awarded the prestigious Distinguished Flying Cross in 1943. He has also been invested in The Order of Canada, first as a member and then as an officer.

Apart from his celebrated career in the Air Force, HCol Smith has also been actively involved in politics throughout his life. He served as a Calgary city alderman, a member of the Alberta provincial legislature, and sat in the House of Commons three times. He also represented Canada as a delegate to the UN in 1959, 1960, and 1961.

"The appointment of an honorary colonel marks an important milestone in

4 Wing's history...it is our great honour and privilege to appoint 4 Wing's first official honorary colonel and I cannot imagine a more fitting individual than Mr. Smith to take on the task," said Colonel Pierre St-Amand, commander of 4 Wing. "The appointment requires someone who represents the best in

the community to which they belong, and Mr. Smith's list of accomplishments speaks for itself."

HCol Smith's responsibilities to 4 Wing will be to help guard its traditions and history, and to act as advisor to the commanding officer on virtually all issues, except operations.



HCol Arthur Smith accepts the ceremonial sword from 4 Wing Commander, Col Pierre St-Amand during an induction ceremony in Calgary.

Le Col honoraire Arthur Smith accepte le sabre de cérémonie du commandant de la 4^e Escadre, le Col Pierre St-Amand, durant la cérémonie d'investiture.

La 4^e Escadre accueille son premier colonel honoraire

Par le Capt Jenn Jones et Jenn Gearey

Arthur Smith a été nommé premier colonel honoraire officiel de la 4^e Escadre Cold Lake lors d'un défilé tenu le 18 janvier au Art Smith Aero Centre, à Calgary. C'est la deuxième fois que M. Smith est colonel honoraire, l'ayant été pour le 416^e Escadron d'appui tactique de Cold Lake en 2000.

Le Colonel honoraire Smith est une légende dans le monde de l'aviation canadienne. Lorsqu'il était pilote et capitaine d'aéronef, l'ancien Capitaine d'aviation Smith a effectué 21 sorties opérationnelles afin de larguer des mines et des bombes et de participer à des opérations spéciales après s'être

joint à l'Aviation royale canadienne en 1942. Tout au long de sa carrière, il a fait preuve de courage, de savoir-faire et de dévouement. Il a reçu la Croix du service distingué dans l'aviation en 1943. Il a également été décoré de l'Ordre du Canada, d'abord en tant que membre, puis à titre d'officier.

En plus de sa fructueuse carrière dans la Force aérienne, le Col honoraire Smith s'est investi dans la politique toute sa vie. Il a d'abord été conseiller municipal à Calgary, député à l'Assemblée législative de l'Alberta, et il a siégé à la Chambre des communes à trois reprises. Il a aussi agi à titre de délégué du Canada à l'ONU en 1959, en 1960 et en 1961.

« La nomination d'un colonel honoraire marque une étape importante de l'histoire de la 4^e Escadre. C'est à la fois un grand honneur et un grand privilège de nommer le premier colonel honoraire officiel de la 4^e Escadre, et je ne peux imaginer meilleure personne que M. Smith », a déclaré le Colonel Pierre St-Amand, commandant de la 4^e Escadre. « La personne doit représenter le meilleur de la collectivité à laquelle elle appartient. La longue liste de réalisations de M. Smith est très éloquent. »

Le Col honoraire Smith protégera les traditions et l'histoire de la 4^e Escadre, et agira comme conseiller du commandant en ce qui concerne toutes les questions, sauf les opérations.

People at Work

The Governor General has awarded Medals of Bravery to Master Corporal Brian Decaire and Sergeant Darcy St-Laurent for a northern rescue the two conducted on April 26, 2005. The 17 Wing Winnipeg search and rescue technicians parachuted from a CC-130 Hercules aircraft during a blizzard to assist a downed helicopter pilot who was stranded west of Boland Lake, Northwest Territories. In total darkness, they performed a challenging night landing, farther away than projected from the downed helicopter. Despite being buffeted by the extremely high winds, the rescuers walked for an hour, carrying 50 kilograms of survival gear on their backs, until they reached the stranded pilot. In the most adverse weather conditions, victim and rescuers waited out the storm until they could be extracted from the site by military helicopter five days later. Sgt St-Laurent was awarded the Star of Courage for a search and rescue mission in Newfoundland and Labrador in 1996. For the complete story, visit www.airforce.forces.gc.ca and click on Newsroom, January 18.



MCpl Brian Decaire et Sgt Darcy St-Laurent

Le Cplc Brian Decaire et le Sgt Darcy St-Laurent

Nos gens au travail

La gouverneure générale a remis des médailles de bravoure au Caporal-chef Brian Decaire et au Sergent Darcy St-Laurent pour souligner le sauvetage en zone nordique que les deux hommes ont effectué le 26 avril 2005. Les techniciens de recherche et de sauvetage de la 17^e Escadre Winnipeg ont sauté en parachute d'un CC-130 Hercules durant un blizzard pour venir en aide à un pilote d'hélicoptère qui avait dû effectuer un atterrissage forcé à l'ouest du lac Boland, dans les Territoires du Nord-Ouest. Après un atterrissage difficile en pleine nuit, plus loin que prévu de l'hélicoptère écrasé et secoués par des vents extrêmement forts, les sauveteurs ont marché pendant une heure portant un équipement de survie de 50 kg sur le dos, avant de parvenir au pilote en détresse. En raison d'une tempête, la victime et les sauveteurs ont dû patienter cinq jours avant d'être finalement secourus par un hélicoptère militaire. Le Sergent St-Laurent avait déjà reçu l'Étoile du courage pour une mission de recherche et de sauvetage à laquelle il avait participé à Terre-Neuve-et-Labrador, en 1996. Pour lire l'article au complet, consultez le www.forceaerienne.forces.gc.ca, cliquez sur « Salle de presse » et sur l'article daté du 18 janvier.

On the net/Sur Internet

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

January 29 janvier



SUBMITTED/OFFERTE

We profiled Air Force crews on CBC TV's "Test the Nation".

Nous vous présentons les équipages de la Force aérienne ayant participé à l'émission « Test the Nation », diffusée à la CBC.

January 31 janvier



SUBMITTED/OFFERTE

CF and Air National Guardsmen serve together.

Des militaires des FC et de la Garde nationale aérienne travaillent ensemble.

February 1^{er} février



COLD LAKE COURIER

Aviation artist Robert Bailey will paint a scene from the Kosovo campaign.

L'artiste Robert Bailey, qui se consacre à l'aviation, va peindre une scène de la campagne du Kosovo.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES/CLIQUEZ SUR « SALLE DE PRESSE » POUR LIRE LES ARTICLES CI-DESSUS.

Varsity running making a comeback

By Capt Paule Poulin

“The return of the RMC (Royal Military College) varsity running team means that I can focus more on improving my running with constant mentorship from a first-hand coach,” said Officer Cadet Jacob Thivers, an RMC student trying out for the team.

RMC is bringing back its varsity running program after a six year absence. The new team started training on January 23 and its first major competition will be the Ontario University Association (OUA) Cross Country Championship in the fall of 2008.

“I am personally delighted to see varsity running make its way back to RMC's sports

program,” says Lieutenant-Colonel Tony O’Keeffe, RMC’s military director of Athletics. “Running and cardiovascular fitness is core to military training for operations. The Canadian Forces is a huge supporter of competitive running, at all levels, and this initiative will provide a great opportunity for the future leaders that we train and educate at RMC.”

The coach, Lieutenant(N) Trevor Davies, a graduate of RMC, is now part of the mechanical engineering faculty. He was part of the RMC varsity cross-country team from 1993-1997 and also raced competitively in numerous running and triathlon events over the past 10 years. Qualifying and competing at the 2002 Boston Marathon, 2004 International

Triathlon Union World Championship and 2005 Lake Placid Ironman.

“To be successful, a team needs to have keen and committed athletes. What better place than RMC to find these qualities,” said Lt(N) Davies.

The team’s goals are to be competitive at the level of universities of the same size, to have fun, and to develop its members into role models in terms of fitness. The team will ideally be composed of 24 cadets—12 men and 12 women.

The program will consist of numerous challenging cross-country and track events at the OUA level against the best university and college teams in Ontario starting in September 2008. The team will also compete at the Canadian

Interuniversity Sport level against teams across Canada.

RMC had a varsity running program until 2001 and records indicate RMC runners competed as far back as 1907. This renewal of RMC’s varsity running program will continue the competitive tradition at RMC and the program will help shape future leaders of the CF.



First-year RMC student, OCdt Christina Scott leads a time trial group as part of the RMC varsity running team training on February 3, at the Kingston Military Community Sports Centre.

L’Élève-Officier Christina Scott, étudiante de première année au CMR, en tête de peloton d’une course contre la montre de l’équipe de course interuniversitaire du CMR, le 3 février, au Centre sportif de la communauté militaire de Kingston.

Le retour de la course interuniversitaire

Par la Capt Paule Poulin

« Le retour de l’équipe de course interuniversitaire du CMR signifie que je peux travailler plus à améliorer mes compétences grâce au suivi d’un entraîneur », explique l’Élève-officier Jacob Thivers, étudiant du Collège militaire royal qui tente de faire partie de l’équipe.

Après une absence de six ans, le programme de course interuniversitaire refait son apparition au CMR. La nouvelle équipe a commencé son entraînement le 23 janvier et elle participera à sa première compétition d’importance à l’automne 2008, dans le cadre du championnat de cross-country des Sports universitaires de l’Ontario.

« Je suis ravi de voir le programme de course interuniversitaire revenir au CMR », déclare le Lieutenant-colonel Tony O’Keeffe, directeur militaire des sports du collège.

« La bonne condition cardiovasculaire et la course sont essentielles à l’entraînement militaire préalable aux opérations. Les Forces canadiennes soutiennent activement la course compétitive à tous les niveaux. Les mesures qu’elles adoptent pour ce faire profiteront aux futurs chefs formés par le CMR. »

Le Lieutenant de vaisseau Trevor Davies, entraîneur de l’équipe et diplômé du CMR, est un membre actuel du corps professoral du Département de génie mécanique. Il a fait partie de l’équipe de cross-country interuniversitaire du CMR de 1993 à 1997. Il a également participé à de nombreux triathlons et à des compétitions de course au cours des dix dernières années, y compris le marathon de Boston, en 2002, l’International Triathlon Union World Championship en 2004 et le championnat Ironman de Lake Placid de 2005.

« Pour réussir, une équipe doit pouvoir compter sur des athlètes motivés et dévoués. Quel meilleur endroit que le CMR pour trouver ces gens », déclare le LtV Davies.

L’équipe a comme objectif de pouvoir se mesurer aux autres universités de même taille, d’avoir du plaisir et de transformer ses membres en modèles de forme physique. Idéalement, l’équipe comptera 24 élèves-officiers, dont douze hommes et douze femmes.

À compter de septembre 2008, l’équipe participera à de nombreuses courses de cross-country et courses sur piste de haut niveau des SUO contre les meilleures équipes universitaires et collégiales de l’Ontario. Elle se mesurera également à des équipes de partout au Canada au cours de compétitions des Sports interuniversitaires canadiens.

Le CMR a eu un programme de course interuniversitaire jusqu’en 2001. Les dossiers révèlent que des coureurs du CMR participaient déjà à des compétitions en 1907. La remise sur pied du programme de course interuniversitaire du CMR permettra de perpétuer la tradition du collège dans les domaines de la compétition et de contribuer à former les futurs chefs des FC.

Soldiers survive the bush without freezing fingers

By Sgt Peter Moon

A group of 32 Reserve Force soldiers from the Lincoln and Welland Regiment have survived five days of training in the Northern Ontario bush and done it without freezing fingers, despite the name of the exercise.

Exercise FROZEN FINGERS was designed to teach the soldiers wilderness survival skills in the bush in the winter. Temperatures during the exercise dipped to -17°C.

Nine Canadian Rangers—all Cree hunters and trappers from the remote

First Nation of Kashechewan on the James Bay coast—taught the soldiers a range of winter skills, including how to ice fish, start fires in the bush, build different types of emergency shelters, how to recover from a fall through the ice, build signal fires for search aircraft and how to cope with cold weather.

“I loved it,” said Private Robert Stevens. “I think it’s been an awesome experience. I’ve learned a lot from the Rangers. I could light a fire now in an emergency in the bush. And I think I could catch a few fish next time if I had to, even though none

of our guys caught anything. The Rangers were catching fish without any trouble.”

“The soldiers didn’t know much about being in the bush, by themselves they’d all get lost,” said Ranger Master Corporal Yvonne Sutherland. “But they wanted to learn. They did not know how to light a fire in the bush. They wanted to use paper. I told them to use birch bark. Birch bark, even if it’s wet, will light. They don’t know that kind of thing.”

Major Guy Ingram, commanding officer of 3rd Canadian Ranger Patrol Group, commands the 400 Rangers in

Ontario’s far north, said the Regiment soldiers are no different from other southern soldiers. “They don’t really know what it’s like to be in the north in the winter time.”

“The Canadian Forces are losing some of our winter survival skills because of other ongoing operations. So we have to recapture those skills. All regiments in Canada, including the Lincoln and Welland Regiment, could require those skills at any time for domestic operations. That’s why they were here.”

Sgt Moon is the PA Ranger for 3CRPG at CFB Borden.

Des soldats survivent en forêt sans se geler les doigts

Par le Sgt Peter Moon

Un groupe de 32 soldats du Lincoln and Welland Regiment de la Réserve ont survécu à cinq jours d’entraînement dans la forêt vierge du Nord de l’Ontario, et ce, sans se geler les doigts, comme l’indiquait le nom de l’exercice auquel ils participaient.

L’exercice FROZEN FINGERS a été conçu afin d’apprendre aux soldats les compétences de survie en forêt pendant l’hiver. Durant l’exercice, le mercure est descendu à -17 °C

Neuf Rangers canadiens, tous des chasseurs et des trappeurs cris de la Première Nation de Kashechewan, une région éloignée sur la côte de la baie

James, ont enseigné aux soldats toute une gamme de compétences de survie, notamment comment faire la pêche sur la glace, comment allumer un feu, comment construire différents types d’abris d’urgence, comment survivre à une chute dans l’eau glacée, comment construire des feux de signalisation pour indiquer sa position aux aéronefs de recherche et comment composer avec le froid.

« J’ai adoré mon expérience, a déclaré le Soldat Robert Stevens. C’était formidable. J’ai beaucoup appris des Rangers. Je pourrais maintenant, en cas d’urgence, allumer un feu en forêt. Et je crois que je pourrais prendre quelques poissons la prochaine fois, même si aucun des membres de notre groupe n’a

réussi à en pêcher. Les Rangers, quant à eux, réussissaient à attraper des poissons sans problème. »

« Les soldats n’étaient pas très habitués en forêt; seuls, ils se seraient tous perdus », explique la Caporal-chef Yvonne Sutherland, des Rangers. « Mais ils voulaient apprendre. Ils ignoraient comment allumer un feu en pleine forêt. Ils voulaient utiliser du papier. Je leur ai conseillé d’utiliser plutôt de l’écorce de bouleau. Cette dernière, même humide, s’enflamme. Ils ne savaient pas ces choses. »

Le Major Guy Ingram, commandant du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, est à la tête des 400 Rangers dans le Grand Nord de l’Ontario. Il

affirme que les soldats du Lincoln and Welland Regiment sont comme les autres soldats du Sud. « Ils ne connaissent que peu de choses sur la vie dans le Nord en hiver. »

« Les Forces canadiennes perdent du terrain pour ce qui est des capacités de survie en hiver à cause d’autres opérations qu’elles doivent mener. Il faut réapprendre ces compétences. Tous les régiments du Canada, dont le Lincoln and Welland Regiment, pourraient avoir besoin de ces compétences à n’importe quel moment pour mener des opérations au pays. C’est pourquoi ces 32 soldats sont venus nous consulter. »

Le Sgt Moon s’occupe des affaires publiques du 3CRPG à la BFC Borden.

Informatiser la Réserve

Par le Capt Paul Saccà

Les réservistes tacticiens participant à l'exercice NOBLE GUERRIER 2008 ont été séduits par l'efficacité remarquable du logiciel de commandement et de contrôle à l'intention des postes de commandement, le C2PC.

Le logiciel, dont l'utilisation était une première pour la Réserve, permet de connaître la position des soldats sur le terrain. Les utilisateurs peuvent donc transmettre un rapport précis des opérations en cours, donnant à la chaîne de commandement le temps de s'adapter à la situation.

« Nous avons tenu l'exercice GUERRIER NUMÉRIQUE avant d'aller au Mississippi afin d'apprendre le fonctionnement de ce formidable outil de gestion de commandement des forces », explique le Capitaine Louis Bariteau, G3 OPS du 34^e Groupe-brigade du Canada (34 GBC). « Il s'agit d'un logiciel exceptionnel qui nous permet de communiquer avec les soldats sur le terrain,

non seulement pour savoir où ils se trouvent, mais aussi pour coordonner les différents scénarios de l'exercice. »

L'essentiel des informations se retrouvait donc sur deux écrans géants placés côte à côte. L'un de ceux-ci affichait la transcription des rapports et des comptes-rendus des groupements tactiques diffusés par satellite grâce au logiciel MIRC. L'autre, quant à lui, montrait, en temps réel, le déplacement des soldats et de l'ennemi.

« Cette technologie nous permet d'utiliser un moyen de communication se rapprochant sensiblement du courrier électronique. Par ailleurs, il n'est plus nécessaire d'imprimer les cartes pour les envoyer aux destinataires », explique le Major Mario Blanchet, G3 du 34 GBC, responsable du centre des opérations de la force opérationnelle Phoenix pendant l'exercice NOBLE GUERRIER 2008. De plus, l'installation de l'équipement prend peu de temps et on peut récupérer les données et les étudier pour en tirer des leçons qui permettent aux formations de s'améliorer.

« L'exercice n'avait pas pour but de prouver l'efficacité d'un outil particulier, mais plutôt de favoriser l'utilisation de l'informatique dans la Réserve », précise le Major Sylvain Tousignant, G3 du 35^e Groupe-brigade du Canada. « Au-delà du simple fait d'avoir une telle vision, il aura fallu faire preuve d'imagination et surtout de persévérance pour que cette vision se concrétise. » Heureusement, le Major Tousignant a pu compter sur l'apport inestimable de ses collaborateurs, dont le Capitaine Dan Turcotte et le Sergent Paul Sehota.

« L'avenir de l'Armée de terre est tributaire de la technologie », précise le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre. « La Force régulière recourt désormais beaucoup à l'informatique, ce qui a une incidence sur la Réserve, qui lui emboîte le pas. L'utilisation du logiciel C2PC était une première pour la Réserve, qui a compris le fonctionnement de cet outil et qui souhaite se perfectionner. »

Computerizing the Reserves

By Capt Paul Saccà

Reservist tacticians taking part in the Exercise NOBLE GUERRIER 2008 were amazed by the remarkable efficiency of command and control software C2PC.

The software, being used for the first time by the Reserve Force, indicates the position of soldiers in the field. Users can therefore report precisely on operations under way, thus giving the chain of command time to adjust to the situation.

"We carried out Ex GUERRIER NUMÉRIQUE before going to Mississippi to learn how this wonderful Forces command management tool worked," said Captain Louis Bariteau, 34 Canadian Brigade Group (34 CGB) G3 OPS. "It's an exceptional program that enables us to communicate with soldiers in the field, not only to find out where they are, but also to co-ordinate the different exercise scenarios."

The critical information was on two large screens placed next to one another. One screen showed the transcription of the reports of tactical groups broadcast by satellite using MIRC, while the other one showed the movements of soldiers and of the enemy in real time.

"This technology enables us to use a means of communications that is pretty much like e-mail. We no longer need to print maps to send them to recipients,"

says Major Mario Blanchet, 34 CBG G3 in charge of the Task Force Phoenix operations centres during Ex NOBLE GUERRIER 2008. Furthermore, it takes little time to install the equipment and the data can be retrieved and studied to draw lessons that will enable the formations to improve.



"The purpose of the exercise wasn't to prove the effectiveness of a specific tool, but rather to promote the use of computers in the Reserves," noted Maj Sylvain Tousignant, 35 CBG G3. "Beyond the simple fact of having this vision, it took imagination and especially perseverance to bring it into realization." Luckily, Maj Tousignant could count on the invaluable support of his collaborators, including Capt Dan Turcotte and Sergeant Paul Sehota.

"The future of the Army will be dependent on technology," said Brigadier-General Christian Barabé, commander, Land Force Quebec Area. "Regular Forces make great use of information technology and this has an impact on the Reserves, which follow suit. Using the C2PC was a first for the Reserves, who now understand how this tool works and want to get better at using it."

Les réservistes ont fait un grand pas en avant en intégrant l'informatique à leurs outils opérationnels.

Reservists took a big step forward when they integrated advanced computer technology into their operations.

Now available!

National Defence EE commemorative events posters are now available. To obtain copies of these posters, please send your request to Roxana Orué at (613) 944-7172 or at Orue.R@forces.gc.ca. Clearly indicate which poster you wish to order, the quantity and your complete mailing address.

Vous avez besoin d'affiches sur l'équité en matière d'emploi?

Pour obtenir des affiches sur l'équité en matière d'emploi à la Défense nationale, téléphonez à Roxana Orué, au 613-944-7172, ou écrivez-lui un courriel à Orue.R@forces.gc.ca. N'oubliez pas de dire à Roxana quelle affiche vous souhaitez recevoir, combien vous en voulez et votre adresse postale complète.



MILITARY PERSONNEL



CFRG accelerates efforts for high-priority Navy trades

By Capt Holly-Anne Brown, CF Recruiting Group PAO

Canadian Forces Recruiting Group (CFRG) is mandated with attracting qualified Canadians to join the Regular Force and with processing applications from those wishing to join the Primary Reserve. While CFRG is achieving remarkable success and has exceeded its recruiting targets for the past couple of years, intake into several of the naval occupations has fallen short of the mark.

With the CF well into its third year of force expansion, attracting Canadians to the Navy has proven to be the greatest challenge for recruiters. Canadians living on the east and west coasts, especially those who live in Halifax and Victoria, have a special relationship with their Navy – it is so much a part of their everyday environment. For the majority of Canadians living inland, however, a job with the Navy is not something that immediately comes to mind, not even for people attracted to military service.

In an effort to raise awareness of the Navy's career opportunities, CFRG determined more than a year ago that Navy jobs needed to be placed at the forefront of its recruiting efforts.

The key strategy is to show what the Navy offers in terms of employment and as a way of life. At a variety of recruiting events across the country, sailors and their local Reserve units have joined forces with full-time recruiters to bring additional attention to the diverse array of naval jobs that are available.

Naval displays and demonstrations have become a key recruiting tactic and are a big draw, particularly at job fairs. In addition, recruiters are putting considerable energy into promoting the fantastic two- and three-year subsidized education programs established at colleges across Canada to qualify the naval technicians who are in such high demand.

To boost interest and applications, several jobs are being promoted actively as available for immediate employment. These "Hot Jobs" include naval electronics

technician (radar, sonar and communications), and sonar operator. If applicants are eligible for these jobs, they could expect employment offers within a week of completing their application packages. Within a few weeks of accepting a job offer, a new sailor can be off to basic training, earning a starting annual salary of about \$30 000.

While the jobs pay well, it is by no means easy money, and not everyone has what it takes to do the job. Chief Petty Officer, 2nd Class Gerry Morpaw, Combat Systems Engineering Chief on board HMCS *Halifax* and veteran sailor of 31 years, says what he needs from a technician is "someone who can step onto the ship and competently maintain the kit."

CPO 2 Morpaw also points out that a prospective naval electronics technician needs to have imagination, foresight, and a good sense of initiative. While a junior technician will continue to learn through experience on the job, "in the end, the technician must have the baseline

knowledge and skills to keep systems running at full capacity," he says.

Naval technicians also need a good work ethic and solid academic skills. On top of regular job duties, a technician can also gain additional skills needed to play vital roles such as naval boarding party member, diver, or member of the ship's force protection team. For those who want to acquire solid technical skills and aren't afraid to work hard, the rewards are enormous – great pay, excellent training and education opportunities, full medical and dental benefits and, of course, the ever-popular chance to travel.

According to CPO 2 Morpaw, a career in the Forces—and particularly in the Navy—is "a rewarding experience that cannot be duplicated anywhere else in the world."

If you, or anyone you know, might be interested in any of these great Navy jobs, contact a recruiter at any one of our 39 recruiting offices throughout Canada. For the nearest location, telephone **1-800-856-8488** or visit www.forces.ca.

Le GRFC accélère ses efforts pour des métiers de la Marine hautement prioritaires

par le Capt Holly-Anne Brown, OAP - Groupe du recrutement des FC

Le Groupe du recrutement des Forces canadiennes (GRFC) a pour mandat d'inciter des Canadiens qualifiés à s'enrôler dans la Force régulière, et il doit aussi traiter les demandes des postulants qui désirent entrer dans la Première réserve. Bien que le GRFC obtienne un succès remarquable et qu'il ait dépassé ses objectifs de recrutement au cours des deux dernières années, le nombre de recrues dans plusieurs des groupes professionnels de la Marine a été inférieur aux attentes.

Tandis que les FC en sont à la troisième année de leur programme d'expansion des forces, le plus grand défi des recruteurs a

été d'essayer d'attirer des Canadiens dans la Marine. Les habitants des côtes est et ouest, en particulier les gens de Halifax et de Victoria, entretiennent une relation spéciale avec leur Marine – elle fait tellement partie de leur vie quotidienne. Mais pour la majorité des habitants de l'intérieur du pays, et même ceux qui sont attirés par le service militaire, un emploi dans la Marine n'est pas quelque chose qui vient immédiatement à l'esprit.

Afin de mieux faire connaître les possibilités de carrière dans la Marine, le GRFC a décidé il y a plus d'un an qu'il devait mettre les emplois dans la Marine au premier plan de ses efforts de recrutement.

La stratégie clé consiste à montrer les emplois et le mode de vie qu'offre la Marine. Lors de diverses activités de recrutement un peu partout au pays, les marins et leurs unités locales de la Réserve se sont joints aux recruteurs à temps plein pour mieux faire connaître la gamme variée d'emplois disponibles dans la Marine.

Les expositions et les démonstrations de la Marine sont devenues une tactique clé de recrutement et attirent de nombreux visiteurs, surtout aux salons de l'emploi. De plus, les

recruteurs consacrent beaucoup d'énergie à promouvoir les excellents programmes d'études subventionnées de deux et trois ans mis sur pied dans des collèges canadiens pour former les techniciens dont la Marine a tant besoin.

Afin de susciter l'intérêt et les candidatures, on offre plusieurs emplois disponibles immédiatement; ces postes « vedettes » incluent les électroniciens navals (radar, sonar et communications) et les opérateurs de sonar. S'ils sont admissibles à ces emplois, les candidats pourraient s'attendre à recevoir une offre d'emploi moins d'une semaine après avoir rempli leur dossier de candidature. Quelques semaines après avoir accepté une offre d'emploi, les nouveaux marins pourraient entreprendre leur instruction élémentaire et toucher une solde initiale annuelle d'environ 30 000 \$.

Même si les emplois sont bien rémunérés, cet argent, il faut le gagner; tous n'ont pas les qualités requises pour l'emploi. Le Premier maître de 2^e classe (Pm 2) Gerry Morpaw, chef du génie des systèmes de combat à bord du NCSM *Halifax* et vieux loup de mer avec ses 31 années de service, dit ce qu'il attend d'un technicien : « C'est quelqu'un qui peut monter à bord et assurer avec compétence la maintenance de l'équipement. »

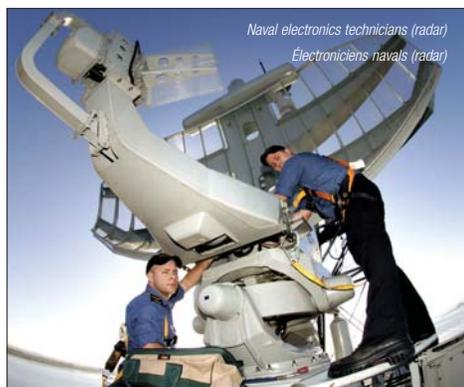
Le Pm 2 Morpaw ajoute que les futurs électroniciens de la Marine doivent avoir de l'imagination, le sens de l'anticipation et un bon esprit d'initiative. Même

si un technicien novice continuera d'apprendre sur le tas, « en définitive, il faut que le technicien ait les connaissances et les habiletés de base pour faire fonctionner les systèmes à plein régime », dit-il.

Un technicien de la Marine doit également avoir une bonne éthique du travail et de solides connaissances théoriques. En plus de s'acquitter de ses fonctions normales, il peut acquérir d'autres compétences pour jouer des rôles importants, par exemple comme membre d'une équipe d'arraisonnement, plongeur ou membre de l'équipe de protection de la force. Pour ceux qui veulent se perfectionner sur le plan technique et qui n'ont pas peur du travail, les récompenses sont énormes : un très bon salaire, d'excellentes occasions de formation et d'éducation, une assurance médicale et dentaire complète et, bien entendu, la chance de voyager.

Selon le Pm 2 Morpaw, une carrière dans les Forces, et plus particulièrement dans la Marine, est « une expérience enrichissante qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs ».

Si vous, ou une personne de votre entourage, êtes intéressé(e) par l'un de ces emplois dans la Marine, communiquez avec un recruteur dans l'un de nos 39 centres de recrutement au Canada. Pour connaître l'endroit le plus près, composez le **1-800-856-8488** ou consultez le site www.forces.ca.





New foundation makes a difference

By Ms Ruthanne Urquhart

There's a new resource on the block, and it's already had a profound effect on the life of one member of the CF.

Just in time for Christmas, The Military Casualty Support Foundation gifted Captain Trevor Greene and partner Ms Debbie Lepore with a wheelchair-accessible van.

Capt Greene is the Vancouver-based Seaforth Highlanders Reservist who was critically injured in an axe attack in Afghanistan in March 2006. He was hospitalized for many months with a severe brain injury, and is now a resident of the brain injury rehabilitation unit of the Centennial Centre for Mental Health and Brain Injury in Ponoka, Alberta.

"God bless you for coming so far," Capt Greene said to foundation representatives Mr. Greg Edmonds and Ms Theresa Hacking, who had traveled from Ontario to deliver the customized 2007 Dodge Grand Caravan. "This is beyond great! It means the world to me. Thank you so much."

"I'm speechless," added Ms Lepore. "There are no words that can describe what it means to be together as a family. It's the best thing that could happen, not only for Christmas but for any day of the year." The van is a welcome and vital resource for the Greene family because, at present, Capt Greene is unable to transfer from his wheelchair independently.

The foundation was launched in March 2007. Ms Hacking, her husband, Jim, and their business partner, Mr. Edmonds, own IMT, an Ingersoll, Ontario-based company with ties to DND/CF. IMT manufactures the drive trains and other components for light armoured vehicles (LAVs), large-calibre munitions, and other products for DND and for defence contractors worldwide.

"Through our dealings with the Department of Defence," Ms Hacking said, "we discovered that the needs of wounded soldiers are very well addressed, but that public funds cannot be used to meet all of their 'wants'. Our foundation focuses on the wants of these wounded soldiers and their families – whether it's special medical devices, or anything else they require to return to a



MS/M^{me} TIFFANY WILLIAMS, EDITOR/RÉDACTRICE, PONOKA NEWS

Afghanistan veteran Capt Trevor Greene and fiancée Ms Debbie Lepore, centre, accept a wheelchair-accessible van from Ms Theresa Hacking and Mr. Greg Edmonds, of the Military Casualty Support Foundation.

Le Capt Trevor Greene, un ancien de l'Afghanistan et sa fiancée, M^{me} Debbie Lepore, au centre, acceptent une fourgonnette adaptée aux fauteuils roulants de M^{me} Theresa Hacking et M. Greg Edmonds, de la Military Casualty Support Foundation.

normal lifestyle. Trying to fulfill these wants is the foundation's main goal."

The first fundraiser, a golf tournament in Ingersoll in September 2007, raised almost \$50 000 – well above expectations. Some of that went to Capt Greene's van.

"I cannot put into words," Ms Hacking said, "how heart-warming it was to be able to provide a van to the Greene family, and see what an impact it would be making in their lives. It was truly a rewarding experience, and one that will continue to motivate me."

The foundation is now working with Director of Casualty Support and Administration (DCSA) to identify other injured CF personnel who require additional resources.

With files from Ms Tiffany Williams, Editor, Ponoka News.

> Visit the Military Casualty Support Foundation at www.mcsf.ca for information, updates, and contact information for making a donation.

> Find DCSA at www.forces.gc.ca/hr/centre/.

> Visit IMT at www.imtcorporation.com.

Une nouvelle fondation change le cours des choses

par M^{me} Ruthanne Urquhart

Une nouvelle fondation a déjà profondément changé la vie d'un des membres des FC.

Juste à temps pour Noël, la Military Casualty Support Foundation a fait cadeau d'une fourgonnette adaptée aux fauteuils roulants au Capitaine Trevor Greene et à sa conjointe, M^{me} Debbie Lepore.

Le Capt Greene est le réserviste des Seaforth Highlanders de Vancouver qui a été gravement blessé au cours d'une attaque à la hache en Afghanistan, en mars 2006. Souffrant d'un grave traumatisme crânien, il a été hospitalisé pendant de nombreux mois et réside maintenant à l'unité de réadaptation des victimes de traumatismes crâniens du Centennial Centre for Mental Health and Brain Injury à Ponoka, en Alberta.

« Mille fois merci d'être venu aussi loin », a dit le Capt Greene à M. Greg Edmonds et à M^{me} Theresa Hacking, les représentants de la fondation, qui étaient venus de l'Ontario pour livrer la fourgonnette Grand Caravan 2007 de Dodge personnalisée. « Je n'arrive pas à y croire. Cela représente tout pour moi. Merci beaucoup. »

« Je suis sans voix », a ajouté M^{me} Lepore. « Il n'y a pas de mots pour décrire l'importance que la

possibilité d'être ensemble représente pour la famille. Il ne pouvait arriver rien de mieux, non seulement à Noël, mais n'importe quel jour de l'année. » La fourgonnette est une ressource qui tombe à merveille et qui est indispensable pour la famille Greene parce qu'actuellement le Capt Greene ne peut se déplacer de son fauteuil roulant par ses propres moyens.

La fondation a été lancée en mars 2007. M^{me} Hacking, son conjoint, Jim, et leur associé en affaires, M. Edmonds, sont propriétaires d'IMT, une entreprise d'Ingersoll, en Ontario, qui a des liens avec le MDN et les FC. IMT fabrique les transmissions et d'autres pièces de véhicules blindés légers, des munitions de gros calibre et d'autres produits pour le MDN et des entrepreneurs attributaires de contrats de défense du monde entier.

« Nos relations avec le ministère de la Défense nous ont permis de découvrir qu'on s'occupe bien des besoins de nos militaires blessés, mais qu'il est impossible d'utiliser les fonds publics pour pourvoir à tous leurs besoins », de dire M^{me} Hacking. Notre fondation met l'accent sur les besoins de ces militaires et de leurs familles – qu'il s'agisse d'appareils médicaux spéciaux ou de toute autre chose dont ils ont besoin

pour reprendre un mode de vie normal. La fondation essaie surtout de répondre à ces besoins. »

La première activité de financement, un tournoi de golf tenu à Ingersoll en septembre 2007, a permis de recueillir près de 50 000 \$ – ce qui dépassait de beaucoup les attentes. Ces fonds ont été consacrés en partie à l'achat de la fourgonnette du Capt Greene.

« Je ne trouve pas les mots pour vous dire combien il a été réconfortant d'avoir pu fournir une fourgonnette à la famille Greene et de voir l'effet que cela ferait dans leur vie, dit M^{me} Hacking. Cette expérience très enrichissante continuera de me motiver. »

La fondation travaille maintenant avec le Directeur – Soutien aux blessés et administration (DSBA) en vue de trouver d'autres membres des FC blessés qui ont besoin de ressources supplémentaires.

Rédigé après consultation des dossiers de M^{me} Tiffany Williams, rédactrice de Ponoka News.

> Pour obtenir des renseignements, les dernières nouvelles et les noms des personnes avec qui communiquer pour faire un don, consulter le site de la Military Casualty Support Foundation à www.mcsf.ca.

> Veuillez voir le site du DSBA à www.forces.gc.ca/hr/centre/.

> Veuillez voir le site d'IMT, à www.imtcorporation.com.

MILITARY PERSONNEL

New legislation ensures job reinstatement for Reservists

By Ms Ruthanne Urquhart

The federal government has tabled legislation that will protect the civilian jobs of Reservists who work in federally regulated sectors and the public service.

“The Government of Canada,” said The Honourable Jean-Pierre Blackburn, Minister of Labour and Minister of the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec, “is ensuring that the men and women who serve our country, as part of the Canadian Reserve Force, are well supported when they go back to a regular working life. They deserve it.”

The legislative changes are part of the government’s comprehensive reinstatement strategy for Reservists. Key elements of the strategy include:

- Reservists employed in federally regulated sectors will be entitled to take leave without pay.
- Changes to the federal government’s employment policies will ensure the same right to leave for Reservists who are public servants.
- For the purpose of the Canada Student Loans Program, Reservists attending a post-secondary institution full time will retain their active student status.
- Reservists who have student loans will not accrue interest on their loans and will not be required to make payments while on leave.

“I have had a problem with discrimination,” said Reserve Corporal Iain MacDonald. “I went for a job and the employer basically said I would have to leave the Reserves if I wanted to work with them. So, I really like...the new policy because it will allow me to find employment and not deal with that situation again.”

At the present time, six provinces—Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, Ontario, Manitoba and Saskatchewan—have either passed or are working on legislation to ensure job reinstatement for Reservists under provincial jurisdiction.

“I am impressed with the level of support employers have for Reservists,” Minister Blackburn said. “They, like all Canadians, support the Reserve Force and want to do what’s right.”

About 2000 Reservists employed in the federally regulated private sector and the federal public services, and about 12 000 student Reservists, will be affected by these changes.

Background

Minister Blackburn has been traveling throughout Canada since autumn 2007, speaking to provincial government bodies, stakeholders and CF leadership and personnel about the implementation of a federal strategy to ensure Reservists reintegrate successfully into the Canadian workforce when they finish periods of military service.

Reserve Force personnel play a vital role in protecting Canada’s interests at home and abroad. Reservists have come to the aid of Canadians in times of crisis such as the Winnipeg and Saguenay floods, and the Ice Storm of 1998, and frequently contribute to international peace, stability and security efforts throughout the world. In doing so, they take time away not only from their jobs and careers but also from their families and friends.

- Go to <http://news.gc.ca/web/view/en/index.jsp?articleid=371229> for information.
- Visit CF Liaison Council at www.cflc.forces.gc.ca for information on Reservists and employers.



COURTESY OF LABOUR COMMUNICATIONS / AVEC LA PERMISSION DE COMMUNICATIONS RELATIVES AU TRAVAIL

Une nouvelle loi garantit la réintégration des réservistes

par M^{me} Ruthanne Urquhart

Le gouvernement fédéral a présenté un projet de loi qui protégera les emplois civils des réservistes travaillant dans des secteurs sous réglementation fédérale et dans la fonction publique.

« Le gouvernement du Canada tient à s’assurer que les hommes et les femmes qui servent notre pays en tant que membres de la Force de réserve bénéficient d’un soutien adéquat lorsqu’ils retournent à la vie civile. Ils le méritent amplement », a dit l’honorable Jean-Pierre Blackburn, ministre du Travail et de l’Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec.

Les modifications législatives font partie de la stratégie gouvernementale globale de réintégration des réservistes. Mentionnons ce qui suit parmi les principaux éléments de la stratégie :

- Les réservistes occupant un emploi dans les secteurs sous réglementation fédérale auront la possibilité de prendre un congé sans solde.
- Les modifications aux politiques d’emploi du gouvernement fédéral permettront d’accorder le même congé aux réservistes occupant un emploi à la fonction publique fédérale.
- Pour les besoins du Programme canadien de prêts aux étudiants, les réservistes qui fréquentent un établissement d’enseignement postsecondaire à temps plein conserveront leur statut d’étudiant actif.
- Les réservistes qui ont des prêts étudiants ne verront pas leurs intérêts s’accumuler sur leur prêt et ils ne seront pas tenus d’effectuer des paiements pendant le congé.

« J’ai fait l’objet de discrimination », dit le Caporal de la Réserve Iain MacDonald. « J’ai postulé un emploi et l’employeur m’a pratiquement dit qu’il me faudrait quitter la Réserve pour obtenir un poste au sein de l’entreprise. J’aime donc beaucoup la nouvelle politique parce qu’elle me permettra de trouver un emploi et de ne pas me retrouver dans une telle situation. »

À l’heure actuelle, six provinces — l’Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le

Nouveau-Brunswick, l’Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan — ont adopté ou sont à élaborer des lois permettant aux réservistes sous réglementation fédérale de réintégrer leur emploi.

« Je suis impressionné par le niveau de soutien que les employeurs offrent aux réservistes », a dit le ministre Blackburn. « Comme tous les Canadiens et Canadiennes, ils appuient la Force de réserve et ils souhaitent agir pour le mieux. »

Près de 2 000 réservistes occupant un emploi dans le secteur privé de compétence fédérale et dans la fonction publique fédérale et environ 12 000 étudiants réservistes seront touchés par ces modifications.

Contexte

Depuis l’automne 2007, le ministre Blackburn a parcouru le Canada d’un bout à l’autre pour parler aux membres d’organismes d’État provinciaux, aux parties intéressées et aux dirigeants et au personnel des FC de la mise en œuvre d’une stratégie fédérale permettant aux réservistes de réintégrer avec succès le marché du travail à la fin de périodes de service militaire.

Le personnel de la Force de réserve joue un rôle essentiel dans la protection des intérêts du Canada, tant au pays qu’à l’étranger. Les réservistes ont porté secours à la population canadienne en temps de crise, comme au moment des inondations survenues à Winnipeg et au Saguenay et pendant la tempête de verglas de 1998, et ils participent souvent à des opérations internationales de maintien de la paix, de stabilisation et de sécurité partout dans le monde. Ils ont donc moins de temps à consacrer non seulement à leur emploi et à leur carrière, mais aussi à leurs familles et à leurs amis.

- Pour obtenir de plus amples renseignements, aller à <http://news.gc.ca/web/view/fr/index.jsp?articleid=371229>.
- Pour obtenir des renseignements sur les réservistes et les employeurs, consulter le site du Conseil de liaison des Forces canadiennes à www.cflc.forces.gc.ca.

Minister of Labour and Minister of the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec Jean-Pierre Blackburn meets with 39 Canadian Brigade Group Reservists to announce a strategy that includes legislative changes to protect the civilian jobs of Reservists who work in federally regulated sectors or the public service.

Jean-Pierre Blackburn, le ministre du Travail et de l’Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, rencontre des réservistes du 39^e Groupe-brigade du Canada pour annoncer une stratégie comprenant des modifications législatives visant à protéger les emplois civils des réservistes qui travaillent dans les secteurs sous réglementation fédérale ou dans la fonction publique.



Le Projet de dressage de chiens détecteurs de mines rend hommage à Brian Isfeld

de la Fondation des mines terrestres du Canada

Cette année, la Fondation des mines terrestres du Canada a l'intention de financer le dressage de cinq chiens détecteurs de mines :

- Izzy, nommé en l'honneur du Caporal-chef Mark Isfeld de Courtenay, en C.-B., qui a été tué en Croatie en 1994;
- Paul, nommé en l'honneur du Caporal Paul Davis de Bridgewater, en N.-É., qui a été tué en Afghanistan en 2006;
- Jeff, en l'honneur du Cplc Jeffrey Walsh de Regina, en Saskatchewan, qui a été tué en Afghanistan en 2006;
- Boomer, en l'honneur du Cpl Andrew Eykelenboom de Comox, en C.-B., qui a été tué en Afghanistan en 2006;
- Carol, en l'honneur de M^{me} Carol Isfeld de Courtenay, en C.-B., qui est décédée en 2007.

La Fondation a maintenant ajouté un sixième nom à sa liste de personnes honorées par son Projet de dressage de chiens détecteurs de mines, en reconnaissance de M. Brian Isfeld de Courtenay, en C.-B., qui est décédé le 20 janvier 2008.

Lorsqu'il servait en Croatie en 1993-1994, le Cplc Mark Isfeld a demandé à sa mère, Carol, une tricoteuse passionnée, de créer quelque chose que ses compagnons militaires et lui-même pourraient offrir aux enfants qu'ils rencontraient au cours de leur travail de déminage. Celle-ci a alors créé la poupée Izzy, qui est maintenant reconnue sur le plan international.



*Dog trainer with a new recruit.
Dresseur de chien avec une nouvelle recrue.*

Après le décès du Cplc Isfeld, Brian et Carol Isfeld ont travaillé en vue de promouvoir et de soutenir l'élimination des mines terrestres et de faire du 9 août la Journée des Casques bleus au Canada. En 2005, la gouverneure générale Michaëlle Jean a décerné à chacun d'eux la Médaille du service méritoire (division civile) en reconnaissance de leurs efforts.

Les fonds nécessaires au Projet de dressage de chiens détecteurs de mines seront recueillis grâce à la « Soirée des mille banquets ». Chaque année, des gens de partout au Canada et de partout dans le monde organisent un souper-bénéfice à la maison, au bureau ou avec d'autres membres de leur collectivité pour aider à mettre fin à la crise mondiale engendrée par les mines terrestres. On demande aux invités de faire des dons à la Fondation des mines terrestres du Canada au lieu d'apporter du vin ou des fleurs.

Le dressage des six chiens détecteurs de mines, qui devraient être déployés dans le Nord de l'Afghanistan, sera confié au Canadian International Demining Corps.

Pour obtenir des renseignements sur :

- les Isfeld, aller à http://www.forces.gc.ca/hr/cfpn/frgraph/7_07/7_07_cfpn_isfeld_f.asp;
- la Fondation des mines terrestres du Canada, aller à www.clmf.org;
- le Canadian International Demining Corps, consulter www.cidc.ws.

Mine detection dog training project honours Brian Isfeld

From the Canadian Landmine Foundation

This year, the Canadian Landmine Foundation set out to fund the training of five mine detection dogs:

- Izzy, named in honour of Master Corporal Mark Isfeld of Courtenay, B.C., killed in Croatia in 1994;
- Paul, named in honour of Corporal Paul Davis of Bridgewater, N.S., killed in Afghanistan in 2006;
- Jeff, in honour of MCpl Jeffrey Walsh of Regina, Sask., killed in Afghanistan in 2006;
- Boomer, in honour of Cpl Andrew Eykelenboom of Comox, B.C., killed in Afghanistan in 2006; and
- Carol, in honour of Mrs. Carol Isfeld of Courtenay, B.C., who died in 2007.

The foundation has now added a sixth honoree to its mine detection dog training project – Mr. Brian Isfeld of Courtenay, B.C., who died January 20, 2008.

When MCpl Mark Isfeld was serving in Croatia in 1993/94, he asked his mother, Carol, an avid knitter, to create something that he and his fellow soldiers could give to the children encountered in the course of their mine disposal work. She did, and the now internationally recognized Izzy doll was born.

After MCpl Isfeld's death, Brian and Carol Isfeld worked to promote and support the elimination of landmines and the establishment of August 9th as Peacekeepers Day in Canada. In 2005, Governor General Michaëlle Jean awarded the Isfelds Meritorious Service Medals (civil division) in recognition of their efforts.

Funds for the mine detection dog training project will be raised through "Night of A Thousand Dinners". Each year, people throughout Canada and around the world host dinners in their homes or offices, or with others in their communities, in aid of ending the global landmine crisis.

Instead of bringing wine or flowers, guests are asked to make donations to the Canadian Landmine Foundation.

The six mine detection dogs will be trained by the Canadian International Demining Corps, and are expected to be deployed in northern Afghanistan.

For information about:

- the Isfelds, read www.forces.gc.ca/hr/cfpn/engraph/7_07/7_07_cfpn_isfeld_e.asp;
- the Canadian Landmine Foundation, go to www.clmf.org; and
- the Canadian International Demining Corps, consult www.cidc.ws.



Col François Pion, left, the new commandant of Royal Military College Saint-Jean, and MGen Daniel Gosselin, commandant of the Canadian Defence Academy, sign the document formalizing the reopening of the CMR St-Jean. A formal ceremony will take place on the Fort St-Jean campus May 23.

À gauche, le Col François Pion, nouveau commandant du Collège militaire royal de Saint-Jean, et à droite, le mgen Daniel Gosselin, commandant de l'Académie canadienne de la Défense, signe le document officialisant la réouverture du CMR Saint-Jean. Une cérémonie protocolaire aura lieu sur le Campus Fort Saint-Jean le 23 mai prochain.

Infantry school nordic ski and biathlon team hits the hills

What goes down, must go back up

By Maj Simon Dewar

CFB Gagetown — With several new members, a few of which had never cross-country skied before, the Infantry School Nordic Ski and Biathlon team enjoyed the first snow fall of the year on the slopes, flat ways, and hills (especially hills) of Charlo, N.B.

Though the team boasts several veteran members, for those having just joined the team, it was quite a challenge as the team's coach was forced to condense six weeks of training into two. Training takes place Monday to Friday between 6 a.m. and 8 a.m., with a three-hour session every Sunday; and now that snow has landed here in Oromocto, the team has been hitting the trails regularly.

The journey to Charlo began with a visit to Master Corporal Dick Rogers, team equipment manager and wax technician, where all the necessary kit for the slopes was issued and prepared for use. Up until that moment, the biathlon team had been training on foot, with roller skis, and air

rifles. With everyone kitted out, the four-hour road journey began weekend training.

The day began as a refresher for those with prior experience, and as an introduction to those with none. By mid-morning all the skills taught on foot had been transferred to skis and the team was beginning the shape up nicely...until it was time to hit the hills. It was quickly learned that what goes downhill, will soon be going up another—usually larger hill. The fitness of each member was challenged, but as raw strength gave way to technique, and a little encouragement from one another, everything fell into place.

Next, the team moved to the ranges to reinforce their marksmanship skills, exchanging their air rifles of previous training sessions for the .22 Anschutz used by biathlon teams all over the world. Again, as with the skiing, for a few members this was their first time shooting the Anschutz. A fair bit of time was spent sighting the weapons, but once done, each shooter was

scoring competitively despite the dropping temperature and increasing wind and drifting snow.

The only thing left—combining the heart pounding exertion of skiing with the control of shooting. At their own time,

each member would leave the range and warm themselves up with a vigorous lap or two before re-entering the range and attempting to control their breathing, slowing their heart rate, and put rounds into the target.



MAJ SIMON DEWAR

MCpl Den Hollander teaches the basics of skate skiing to the Infantry School Biathlon Team.

Le Cplc Den Hollander enseigne la base du patin en ski aux membres de l'équipe de ski de fond et de biathlon de l'École d'infanterie.

L'équipe de ski de fond et de biathlon de l'École d'infanterie dévale les pentes

Après avoir descendu, il faut remonter

Par le Maj Simon Dewar

BFC Gagetown — L'équipe de ski de fond et de biathlon de l'École d'infanterie, qui compte plusieurs nouveaux membres, dont certains n'avaient jamais fait de ski de fond, s'est réjouie de la première chute de neige à Charlo, au Nouveau-Brunswick.

Bien que l'équipe compte plusieurs membres d'expérience, ceux qui venaient de se joindre à elle ont eu peine à se préparer à passer la fin de semaine en skis. L'entraîneur de l'équipe a été forcé de réduire six semaines d'entraînement à deux semaines. L'entraînement a lieu du lundi au vendredi, de 6 h à 8 h, en plus d'une séance de trois heures le dimanche. Maintenant qu'il a neige à Oromocto,

l'équipe s'exerce régulièrement sur les pistes.

Le voyage vers Charlo a débuté par une visite chez le Caporal-chef Dick Rogers, chef de l'équipement de l'équipe et technicien en cirage, où l'on a préparé tout l'équipement nécessaire. Jusqu'à présent, l'équipe de biathlon poursuivait son entraînement à pied, avec des skis à roulettes et des carabines à air comprimé. Vendredi soir, tous les membres de l'équipe, ayant reçu leur équipement, ont entrepris le trajet de quatre heures.

La journée a débuté par un rappel pour ceux qui avaient déjà skié et une introduction pour ceux qui n'avaient aucune expérience. Au milieu de l'avant-midi, les

membres de l'équipe appliquaient les principes qu'ils avaient appris pendant l'entraînement à pied. Les skieurs commençaient à prendre de l'assurance, jusqu'à ce que le temps soit venu de s'aventurer sur les collines. Les membres de l'équipe ont vite appris qu'après avoir descendu une colline, ils doivent en monter une autre, souvent encore plus haute. Tous ont éprouvé leur condition physique, mais lorsque la technique a permis de maîtriser la force et que les pairs ont donné un peu d'encouragements, tout est rentré dans l'ordre.

Les coéquipiers se sont ensuite rendus au champ de tir pour perfectionner leur adresse au tir. Là, ils ont échangé leurs carabines à air contre des Anschutz de

calibre 22 qu'utilisent les équipes de biathlon de partout au monde. Encore une fois, comme pour le ski, pour certains, il s'agissait de la première fois qu'ils tiraient avec la Anschutz. L'équipe a passé un bon bout de temps à faire des tirs d'essai, mais par la suite, chaque tireur obtenait de bons résultats malgré la chute de température, le vent qui s'était levé et la neige poudreuse.

Or, tout n'était pas encore gagné. Les skieurs devaient apprendre à se maîtriser afin de bien tirer après avoir déployé des efforts physiques considérables. Tour à tour, les membres de l'équipe se réchauffaient vigoureusement en faisant un tour ou deux de piste, après quoi ils tentaient d'atteindre la cible en ralentissant leur respiration et leur rythme cardiaque.

Walk to Afghanistan

By Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — The biting cold of late January on the prairies was no deterrent to hundreds of supporters of the launch of the 'Walk to Afghanistan' challenge in Shilo.

The challenge, promoted by CFB Shilo Health Promotion serves two purposes: to inspire members of the CF, their dependants, and the local community to stay active during the winter, and to provide a means to

demonstrate support for Shilo-based soldiers deploying to Afghanistan.

"The launch is a great opportunity for Shilo, Brandon and Westman to come together to support the troops," said Fiona Jeffries, Health Promotion director, CFB Shilo. "With so many soldiers deploying from Shilo, we really wanted to open this up to the wider community to give them a chance to show their support."

The challenge is to get people to stay active through a wide range of activities;

with all activities converted into kilometres. The demonstration of support will come as people log their activity on the challenge's Web site with the goal that the 13 000 kilometres from Shilo to Kandahar are covered.

The launch included CF personnel and civilian employees from all units on the base, including hundreds of children from schools located on the base. Dozens of participants representing various service organizations came from

Brandon, as well as a busload of children from River Heights School. The event was kicked-off with a parade of two laps around the Community Centre Annex where everyone rallied.

The 'Walk to Afghanistan' challenge is open to anyone who would like to show their support, regardless of where they live. The event runs from January 25 until March 9. For more information on how you can participate, or to log your kilometres, send an e-mail to walktoafghanistan@gmail.com.

Marcher jusqu'en Afghanistan

Par le Sgt Dennis Power

SHILO, Manitoba — Le froid mordant de la fin janvier dans les Prairies n'a pas réussi à décourager les centaines de participants au lancement de l'épreuve « Marcher jusqu'en Afghanistan » de Shilo.

L'épreuve, lancée par le service de promotion de la santé de la BFC Shilo, a deux objectifs : inspirer les membres des FC, leur famille et les gens de la région à rester actifs tout l'hiver, et appuyer publiquement

les soldats de Shilo déployés en Afghanistan.

« Cette activité est une occasion idéale de réunir les villes de Shilo, de Brandon et de Westman pour appuyer les soldats », explique Fiona Jeffries, directrice du service de promotion de la santé à la BFC Shilo. « Comme beaucoup de soldats de Shilo sont déployés, nous voulions donner aux collectivités de la région l'occasion de manifester leur appui. »

La difficulté consiste à inciter les gens à être actifs grâce à un grand éventail

d'activités, qui sont converties en kilomètres. L'appui se manifestera à mesure que les gens entreront la distance qu'ils auront parcourue dans le site Web. On souhaite accumuler 13 000 kilomètres, ou l'équivalent d'un voyage de Shilo à Kandahar.

Des membres des FC et des employés civils de toutes les unités de la base, ainsi que des centaines d'enfants habitant la base, ont participé au lancement. Des dizaines de participants provenaient de divers organismes de service de Brandon, ainsi qu'un groupe

d'élèves de l'école River Heights. Le coup d'envoi d'épreuve a été donné par un défilé de deux tours de l'annexe du centre communautaire, où tous se sont réunis.

L'épreuve « Marcher jusqu'en Afghanistan » est ouverte à tous ceux qui souhaitent montrer leur appui aux soldats, peu importe où ils habitent. L'activité se déroule du 25 janvier au 9 mars. Pour s'y inscrire ou pour consigner les kilomètres parcourus, il suffit d'envoyer un courriel à walktoafghanistan@gmail.com.